

COSTA-GAVRAS

■ Portrait d'une France molle et corrompue

NATHALIE PETROWSKI

JE LUI ai demandé de répéter. Je n'étais pas certaine d'avoir bien compris. « Oui, oui, tout à fait, m'a-t-il assuré, la France d'aujourd'hui est une société molle et corrompue. Je ne m'exclus pas quand je dis cela. Je vis en France. Je fais comme tout le monde. »

C'était bien Costa-Gavras qui parlait. L'accent, légèrement pimenté par l'air méridional, ne trompait pas. Costa-Gavras, homme d'action, cinéaste engagé, amant de la politique, agent provocateur, auteur de *Z*, *L'Aveu*, *État de siège*, *Missing*. Costa-Gavras, sa conscience politique, ses opinions tranchées, ses prises de position, sa caméra cinglante, son rythme haletant...

Que faisait-il à Montréal, rue Saint-Denis, à siroter un Perrier ? Que faisait-il avec *Conseil de famille*, cette comédie légère, ludique, un tantinet cabotine, qu'un François Truffaut aurait pu réaliser sans se poser de problèmes de conscience ? Que faisait-il si loin de la ligne de feu, subitement orphelin d'une cause, cachant ses désillusions sous le couvert d'une ironie voilée ?

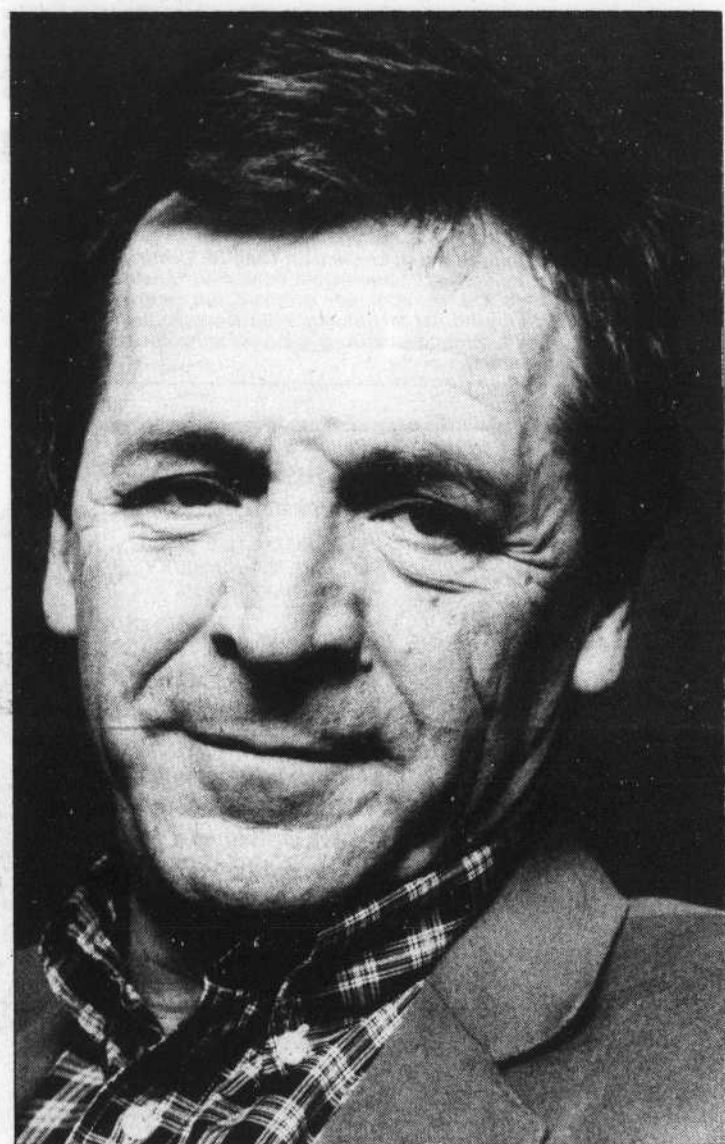


Photo Jacques Grenier

Costa-Gavras : « Tous les films sont politiques. »

Il n'a pas tout à fait répondu à la question. Il a plutôt pris quelques détours pour expliquer qu'il faisait ce qu'il a toujours fait. Des films. Certains meilleurs que d'autres. Certains pour passer le temps en attendant de trouver le sujet ou plutôt la cause qui le passionnerait comme jadis.

Malgré le mot « récréation » qu'il a sert à tous les journalistes, mot qui signifie qu'un cinéaste, aussi engagé soit-il, a le droit de prendre une pause syndicale, Costa-Gavras n'est pas en récréation. « *Conseil de famille* est moins drôle qu'il en a l'air. Le film essaie de passer en douce des idées qui, présentées autrement, ne passeraient jamais la frontière des bonnes manières françaises.

« Mon film n'est pas innocent, même si rien n'y paraît, dit-il. J'ai choisi la comédie parce que la comédie permet de traiter d'un problème en le montrant autrement. J'insiste pour dire que le style vient, même dans ce cas-ci, après le contenu. Le contenu m'a toujours passionné davantage. »

Qu'en est-il donc du contenu de *Conseil de famille* ? L'histoire, a priori, est charmante et vaguement immorale du fait que la famille n'est pas tout à fait comme les autres. On y retrouve une maman (Fanny Ardant) qui joue du violoncelle en attendant son mari (Johnny Halliday) parti avec son copain (Guy Marchand) percer des coffres-forts. Les enfants sont encore jeunes mais ils ne sont pas au-dessous de tout soupçon. La petite fille écoute aux portes et peut réciter par cœur tous les secrets de son père. Quant au petit garçon, il menace de dénoncer son père si celui-ci ne l'emmène immédiatement sur le chantier.

« *Conseil de famille* est un film sur la société française d'aujourd'hui, soutient Costa-Gavras. Un tel sujet n'invite pas à l'émotion ni au drame. De toutes façons, il n'y a pas de drame en France. C'est un pays libre. Il y a un peu de chômage, mais ça va ; des problèmes économiques, mais ça va aussi. On est loin du Chili. C'est donc un film sur l'embourgeoisement. Plus ça va, plus on en veut. De plus grosses voitures, de plus grosses maisons, des piscines, des villas. Kennedy avait une très belle phrase. Un an après son élection, il avait dit : « Nous vivons dans une société molle et corrompue, sûre d'elle-même. » C'était sévère comme jugement, mais c'était vrai. Nous donnons des leçons à tout le monde et ce qui nous préoccupe le plus, c'est notre propre bien-être. Nous aidons un peu les Éthiopiens en leur écrivant des chansons, mais s'il fallait que nous renoncions à un beau tableau pour nourrir dix mêmes pendant un an, on ne le ferait pas. Je fais comme tout le monde. »

Suite en page C-3

MICHEL BRAUDEAU

■ Le Québec et le Mali vus de Paris

JEAN ROYER

MICHEL BRAUDEAU est prêt à me raconter sa vie. Il est venu au Québec pour parler de son récent roman, *Naissance d'une passion* (Seuil), qui lui a mérité le prix Médicis 1985. Bonne raison, peut-être, pour l'interviewer. D'ailleurs, son livre n'est pas mauvais. Et nous avons la réputation, dans les médias du Québec, d'être accueillants pour les écrivains français de passage, au point d'en rendre jaloux nos propres éditeurs !

Michel Braudeau est prêt à me raconter son roman. Mais je l'ai lu. Et ce n'est pas ce que je veux savoir de lui. Nous parlerons d'écriture et de littérature. Puis, ma curiosité l'emportera devant un journaliste à la rubrique cinéma du *Monde* : « Pourquoi, demandai-je à mon collègue parisien, les médias français ne s'intéressent-ils plus à la littérature québécoise ? Pourquoi ce manque de curiosité envers notre littérature des années 1980 ? »

Question naïve sans doute, puisque mon interlocuteur exprime aussitôt un mépris irrésistible, celui-là même qu'on soupçonne, une fois qu'on a tourné le dos, dans certains milieux parisiens. Je croyais rencontrer en Braudeau un écrivain passionné et me voici devant un journaliste hautain comme il ne s'en fait plus. Fini le charme parisien qu'incarne Hector Bianciotti, par exemple. J'en oublie mes meilleurs amis français (dont plusieurs logent aux éditions du Seuil). Michel Braudeau, lui, me traitera bientôt d'« Africain » et de « petit chaperon rouge ». Derrière sa voix de romancier séducteur se cachait un gros méchant loup !

Il commence par vouloir me charmer avec son enfance. Fils d'un chef d'entreprise, il a voulu faire son chemin tout seul, sans papa. Où ? Dans la littérature. « Vers 12 ans, j'ai pensé qu'un écrivain était ce qu'il y avait de plus beau, de plus intéressant, de plus important et de plus noble au monde. Il me semblait qu'écrire était une vocation, une aristocratie qu'on pouvait emprunter facilement. On n'avait pas besoin de naître duc. On pouvait se forger à soi-même ses lettres de noblesse. »

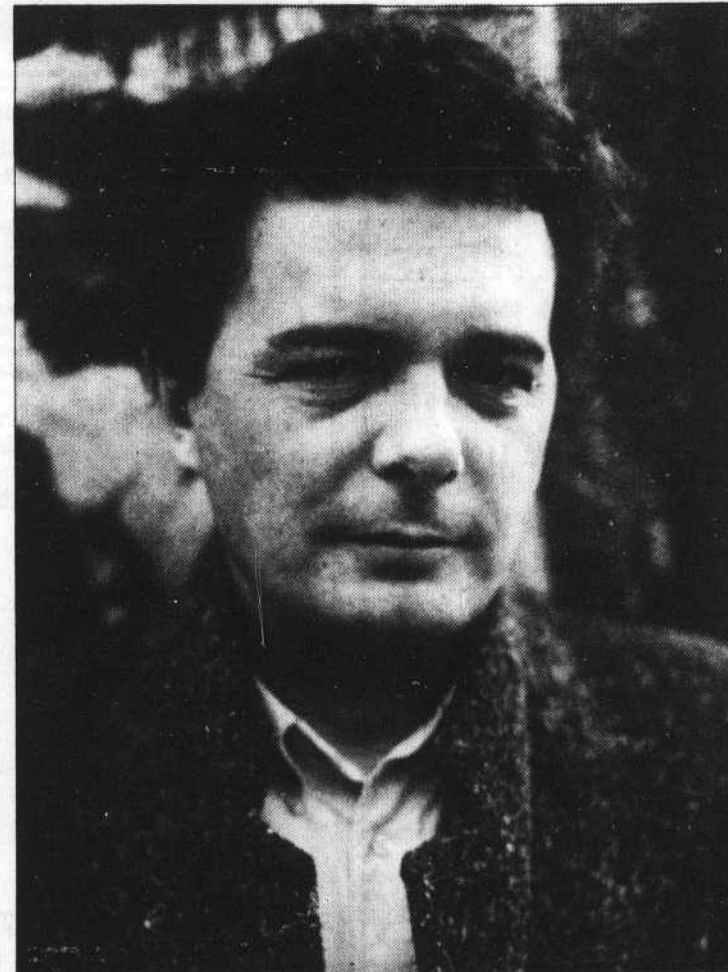
Bien sûr, cette identité d'écrivain, elle se forge au fur et à mesure de l'écriture, répliquai-je. C'est très mystérieux, dit Braudeau. L'écrivain n'est personne. Il n'est que les mots déposés sur le papier. Lui-même n'est personne. L'auteur vient au monde en même temps que son livre. Je ne crois pas qu'il y ait un auteur qui précède son écriture.

En parlant de naissance, on en arrive au roman primé de Braudeau. Pourquoi avoir fait parler son personnage dans le ventre de sa mère ? Pourquoi ce procédé du foetus qui, on le remarque, est employé dans quelques romans ces mois-ci. Dans *La Vie d'un bébé* de François Weyergans (Gallimard), dans *Une belle journée d'avance* de Robert Lalonde (Seuil), par exemple. Là-dessus, Braudeau me fait remarquer que le livre de Weyergans est paru six mois après le sien et que s'il ne l'a pas copié, en tout cas c'est louche ! Je fais remarquer à mon tour à Braudeau que le premier roman récent à employer le procédé du foetus a été celui de Micheline La France, *Bleue*, publié à Montréal (Libre Expression) un an avant *Naissance d'une passion*.

Cet épisode du « baby boom » dans le roman contemporain se terminera quand même par une réflexion sérieuse de notre grand romancier : « Je suppose que cela correspond à une inquiétude générale de nos contemporains. De même qu'au début du siècle on s'est interrogé avec Freud sur les vraies frontières de la conscience, de même aujourd'hui se pose-t-on peut-être la question de l'existence. Est-ce que le départ de la vie se situe quand on est dans les mains de l'accoucheur et la fin, quand on se retrouve dans la petite boîte ? Est-ce qu'il y a un avant et un après ? Je ne sais pas. C'est le doute. Mais je constate, en effet, que plusieurs livres récents font parler un foetus. »

Puis, nous parlons des autres. Braudeau ne semble pas aimer grand monde. Un vrai Parisien sûr de lui et de lui seul ! « Le roman hexagonal (entendez : français) m'ennuie complètement, dit-il. Il me semble être très timoré, très frileux, sans ambition, sans fraîcheur, sans audace. On est tellement écrasé par le poids des ancêtres : Proust, Gide, Sartre, Malraux, etc. On a l'impression qu'après l'école du Nouveau Roman, on n'ose plus raconter des histoires. Moi, mes références ont toujours été

Suite en page C-3



Michel Braudeau : « comme des petits-enfants qui se plaignent de leur méchante grand-mère... »

PIERRE HENRY



Pierre Henry : sur un monument inachevé de Victor Hugo.

■ Dieu... en direct

CAROL BERGERON

« JE NE veux pas succomber à la mode, je désire continuer ma propre musique ; si elle a moins de modernité qu'avant, elle a peut-être maintenant plus de cœur. » Cette oeuvre a cependant fait de Pierre Henry (né en 1927) l'un des plus grands compositeurs de musique électroacoustique, genre dont il fut (dès 1948, avec Pierre Schaeffer) l'un des pionniers et auquel il consacra entièrement son activité créatrice. Ce Français que, par-delà tout cloisonnement, certains considèrent comme l'un des plus grands créateurs d'aujourd'hui, sera l'invité du quatrième *Printemps électroacoustique* de l'AcREQ (Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec). Entre le 6 et le 10 mai, trois des cinq concerts au Spectrum seront réservés à la présentation de deux oeuvres majeures de sa production : *Dieu*, d'après un texte de Victor Hugo et avec la participation du comédien Jean-Paul Farré (les 6 et 9 mai à 20 h), puis *L'Apocalypse de Jean*, le 8 mai à 20 h.

Avec Pierre Henry, on touche donc aux origines de l'électroacoustique, à cette époque où l'on distinguait la « musique concrète » de la « musique électronique ». Née en France, la « musique concrète » part de l'enregistrement de sons réels (bruits, voix, sons musicaux) qui subissent toutes sortes de traitements : variation de vitesse, inversion de sons, filtrages, réverbération, mélanges, montages, etc., avant le mélange final. La « musique électronique », apparue en 1951 à Cologne (Allemagne), utilise les mêmes méthodes, mais en partant de sons artificiels produits électroniquement (Roland de Candé, Seuil). À partir de 1956, on prend l'habitude de mélanger les deux sortes de musique pour bande magnétique et l'on parle désormais de « musique électroacoustique ».

Fille de la technologie moderne, la musique électroacoustique a évolué avec elle. Des premiers magnétophones aux plus récents synthétiseurs, elle a su s'adapter sans problèmes apparents. On la rencontre maintenant un peu partout : dans les salles de concerts, bien sûr, mais également au cinéma, au théâtre, au ballet, dans la publicité, dans le monde *pop*, etc. Elle n'a pas quarante ans d'existence et pourtant, elle possède déjà de grands témoins, dont Pierre Henry est certes le plus illustre.

Beaucoup de gens d'ici ont d'abord connu Pierre Henry par sa longue et fructueuse association avec Maurice Béjart. Dès 1955, il a signé la musique d'une quinzaine de ses ballets, notamment : *Symphonie pour un homme seul* (1955), *Orphée* (1958), *Variations pour une porte et un soupir* (1965), *Nijinsky, clown de Dieu* (1970). Plusieurs de ces ballets ont été présentés à Montréal par la troupe des Ballets du XXe siècle. C'est à cette forme d'art que nous devons la dernière présence du compositeur parmi nous. Cela remonte à 1972, quand les Grands Ballets canadiens demandèrent à Fernand Nault de créer une chorégraphie sur *Cérémonie*, une oeuvre alors récente, qui intégrait des éléments de musique *rock*.

Dans une récente conversation téléphonique avec Pierre Henry, je lui demandais quel était le lien entre *Dieu* et *L'Apocalypse de Jean*, les deux oeuvres qu'il a choisies de nous présenter. « Il n'y a pas de rapport d'idées ou de religion ; ce sont uniquement deux oeuvres complémentaires qui font appel à la voix humaine : *L'Apocalypse* utilise une voix enregistrée et *Dieu*, une voix en direct. Cela montre donc deux aspects de mon travail vocal.

« *Dieu* a représenté pour moi un énorme travail à partir du texte de Victor Hugo que j'ai restructuré. » Michel Chion (dans *Pierre Henry*, chez Fayard) précise que le compositeur dut lire et classer ces milliers d'alexandrins éparés en blocs inégaux qui constituent *Dieu*, ce monument inachevé que Victor Hugo a écrit en 1855-56, à Jersey et Guernesey. (Ce travail littéraire, Henry vient tout juste de le publier aux éditions Actes Sud.) Le poème de Hugo nous est resté comme un immense « chantier poétique » (Jean Massin) où s'opposent, en tirades splendides, les thèses les plus contradictoires sur l'Être et le sens de la vie.

Dès le départ, Pierre Henry a adapté le texte de Hugo pour en faire une continuité théâtrale. Il y pense dès les années 50, mais l'oeuvre ne sera créée qu'en décembre 1977. « *Dieu* a donc un spécificité scénique avec un comédien qu'on voit pendant tout le temps et qui déploie une activité extraordinaire de clown, d'homme de théâtre, de diseur, de poète : c'est une sorte de « one-man show ». » C'est Jean-Paul Farré, que Henry découvrit en 1976, qui a tenu depuis le début ce rôle écrasant et qui accompagnera le compositeur à Montréal pour la première nord-américaine de l'oeuvre.

Suite en page C-5



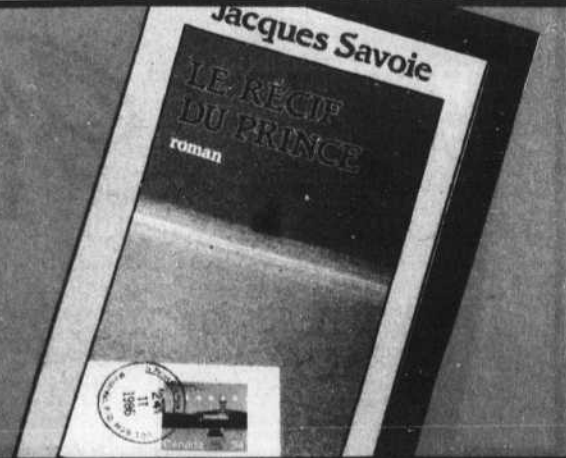
Le nouveau roman de Jacques Savoie

LE RÉCIF DU PRINCE

Après le grand succès des *Portes tournantes*, voici un roman dont l'écriture simple et vibrante, l'imagination pleine de surprises, et les personnages attachants et singuliers sauront vous charmer !

Vol. de 160p., 10,95\$

BORÉAL/Fiction



LE DEVOIR CULTUREL

La 14e Rencontre des écrivains

□ L'autobiographie ou l'illusion du moi

JEAN ROYER

LA 14e RENCONTRE des écrivains, qui se tenait à Québec du 18 au 22 avril, a permis à une cinquantaine d'auteurs appartenant à quinze littératures d'Europe et d'Amérique d'interroger le sort et les ressorts de l'autobiographie en littérature. Les organisateurs de la rencontre leur avaient, en effet, proposé comme thème : « la tentation de l'autobiographie », c'est-à-dire le rapport du JE de l'écrivain à l'écriture et à la fiction, à l'autre, à l'art, à l'histoire des idées et des théories à la mode, par exemple. Les écrivains présents à la rencontre se sont mis alors à réfléchir sur les mots « tentation, autobiographie, fiction, je, nous, mémoire, voix et personnage ».

On peut dire que cette 14e Rencontre des écrivains fut l'une des plus intéressantes des dernières années, même si elle a donné lieu à des duels stériles entre écrivains (les Argentins Hector Bianciotti et Juan José Saer), à un dialogue de sourds entre des écrivains français qui établissent leur code sans se mettre à l'écoute des autres, ou à une timidité silencieuse de la plupart des écrivains québécois invités. Parmi les communications les plus intéressantes, il faut mentionner celles de Madeleine Ouellette-Michalska, Nicole Brosard, Micheline La France, Lucien Francoeur, Alain Borer, Vassilis Alexakis, Jean-Claude Pirotte et Alain Demouzon. Parmi les interventions les plus pertinentes durant les discussions, mentionnons Alain Borer et Leila Sebbar, Guy Cloutier, Jean-Jacques Brochier et Jean-Claude Charles. D'autre part, on pourrait noter que certains écrivains invités, comme Denise Bombardier et Roger Lemelin, n'ont pas cru bon d'être présents plus d'une demi-journée à cette rencontre qui fut, comme l'avait bien souhaité le secrétaire général Pierre Morency, « une fête de l'amitié et de stimulation intellectuelle ».

Le coup d'envoi de la rencontre a été donné de façon magistrale par Madeleine Ouellette-Michalska, qui a exploré les territoires de l'anecdote, ce « leur », et de l'écriture, tantôt historique, poétique ou autobiographique. « La tentation autobiographique », dit-elle, c'est la tentation du

temps rassemblé « du dedans et du dehors, de la mémoire et du présent, de soi et des autres ».

Pour Nicole Brosard, il ne faudrait pas parler de « tentation » mais plutôt de « tentative de ranimer le désir ». Et ce qui a toujours été dans ce désir, ce qui a toujours été là, c'est « l'intime de l'espace biographique ». Ainsi, l'écrivain a succombé « au défi de la tentation romanesque ». Témoignant de son cheminement, Brosard ajoute : « J'avais quinze ans et je regardais la réalité épiéter sur les êtres comme une distorsion tragique de la beauté. La beauté était avant la réalité et la réalité était dans l'écriture, un jour ».

De son côté, la romancière Micheline La France s'est attachée à la « qualité du regard » de l'écrivain. Mettant en scène les divers « Je » de l'écriture, l'auteur de *Bleue* a défini son regard d'écrivain. « Je ne sais pas qui je suis, mais j'y adhère. Je suis un point dans l'espace d'où je regarde. » Mais il ne faut pas confondre ce « Je » avec sa seule représentation. Si le siècle est au théâtre du « Je », il ne faut pas oublier le « Je » tragique. Ne pas le confondre avec le masque du « Je » qui est obèse et se nourrit de *fast-food* : téléromans, confessions d'artistes, révélations de politiciens déçus. « Pendant que le masque du JE s'empiffre de téléromans en réveillant sur la chaise bergère de son imaginaire, le JE ne consent pas au JE, dit Micheline La France. Le JE réel de l'écrivain se pense et se construit dans l'espace de l'imaginaire. »

Le « Je » de l'écrivain concerne l'identité, puis l'imaginaire. C'est bien ce qu'a expliqué à son tour le poète Lucien Francoeur. Aucune oeuvre n'échappe à la tentation autobiographique mais, aussi, « il n'y a pas moyen d'échapper à l'omniprésence de l'inconscient collectif en soi ». Le « Je » fragile est aussi un « nous ».

D'ailleurs, concluait Alain Demouzon dans une des plus brillantes communications de la rencontre, « la vérité s'installe au carrefour, là où se fait l'échange du JE-écrivain au JE-lisant. Carrefour de la communication, bien sûr, là où mon autobiographie supposée devient monnaie entre les humains, don, troc, poignée de main, fraternité, amour, un plaisir partagé ». Mais l'écrivain doit alors raconter une histoire, « la tienne ou

celle que tu rêves », peu importe, pourvu qu'elle intéresse et passionne le lecteur.

L'autobiographie comme genre littéraire ou comme élément de la fiction ? Voilà une première distinction à faire. Pour Juan José Saer, écrivain argentin vivant en France, l'autobiographie ne peut plus exister comme genre aujourd'hui. « Toute l'illusion du je ou du moi a été broyée dans l'histoire contemporaine. L'histoire nous a volé l'autobiographie comme genre. » Il nous reste à nous servir d'éléments autobiographiques dans les autres genres.

D'ailleurs, ajoutera Hector Bianciotti, « si l'on parle vraiment de soi et en profondeur, on finira par rejoindre les autres. La biographie précède l'écriture ».

D'autre part, Jean-Jacques Brochier citera deux exemples d'autobiographies qui tournent au romanesque : celle de Robbe-Grillet et celle de Roland Barthes. Nous avons là des cas où l'autobiographie crée un personnage qui peut être tout à fait un mensonge, précise le rédacteur en chef du *Magazine littéraire*.

« Se raconter, c'est s'inventer, se vanter et s'évanouir, s'évanouir », continuera l'auteur de romans policiers Alain Demouzon. « Décrire son microcosme comme hologramme de l'univers macrocosmique, c'est aussi la justification indiscutable de l'autobiographie. »

D'autres écrivains, comme Béatrice Shalit, de Lituanie, Mario Muñoz, du Mexique, Leila Sebbar, de France, Vassilis Alexakis, de Grèce, Susan Ludvigson, des États-Unis, ou Edith Habersaat, de Suisse, et Sun Axelsson, de Suède, l'autobiographie, c'est l'expérience personnelle à la source de la fiction : expérience violente et coupable pour les uns, mémoire ou révolte pour les autres. « Il faut considérer la réalité comme une sorte de roman mal écrit certes et infiniment bavard, où il y a cependant quelques bonnes idées », dit Alexakis. Un livre peut être bourré d'éléments autobiographiques sans être une autobiographie. « D'autre part, ajoute l'écrivain grec, « quand je suis de bonne humeur, je crois que j'écris l'autobiographie des autres. Écrire, c'est un métier qui consiste notamment à observer les autres, à les écouter. Je crois qu'on peut écrire une oeuvre très personnelle en faisant parler les autres. »

Mais qui est donc ce « Je » de l'écrivain ? Ici, il faut suivre la distinction d'Alain Borer, l'auteur de l'étonnant *Rimbaud en Abyssinie*. Il y a le Moi, qui est psychologique, et le Je, qui est ontologique, nous rappelle Borer. Tous les écrivains regorgent de manuscrits qui sont psychologiques. Seul le Je ontologique permet d'atteindre l'universel et, par conséquent, les autres. Il faut dépasser

NDLR

Par manque d'espace, les chroniques « La vie littéraire » et « La langue au chat » font relâche cette semaine. — M.M.

Les ondes littéraires

Voici un aperçu des principales émissions de radio et de télévision d'intérêt littéraire qui doivent être diffusées cette semaine.

À l'écran de TVFQ, demain à 21 h 30 (et en reprise le dimanche 11 mai à 14 h), l'émission *Apostrophes* a pour thème : « Des hommes de Dieu ». Bernard Pivot reçoit le cardinal Lustiger, Jean-Marie de Reville, Jacques Dalarun, Bruno Racine et Philippe Boutry.

À la radio AM de Radio-Canada, l'émission *Les Belles Heures*, réalisée par André Hamelin, accueille des écrivains presque chaque jour entre 13 h et 14 h. Suzanne Giguère recevra, lundi, le romancier Jean Forêt. Mardi, ce sera au tour de Jean Jonassaint, auteur d'un magnifique recueil d'entretiens avec des écrivains haïtiens intitulé *Le Pouvoir des mots, les maux du pouvoir*. Mercredi, on reçoit Jacques Savoie, l'auteur du roman *Le Récif du prince*. Enfin, vendredi, Suzanne Giguère interviewe l'écrivain péruvien Alfredo Bryce-Echenique.

Au réseau FM de Radio-Canada, on peut entendre, chaque jour à 17 h, l'émission *Libre Parcours* et, le

mardi à 19 h, le magazine de l'actualité littéraire québécoise intitulé *En toutes lettres*, animé par Réjane Bougé.

À l'écran de Vidéotron (câble 9), Ghila-B. Sroka présente *Le plaisir de lire*, une rencontre hebdomadaire avec un écrivain. L'émission est diffusée le lundi à midi, le jeudi à 19 h et le samedi à 9 h.

Sur les ondes de CINQ-FM (102,3), le jeudi matin à 9 h 30, Danielle Roger présente l'émission *L'oreille dans les livres*.

Enfin, sur les ondes de CIBL-FM, demain à 19 h 30, Yves Boisvert lit des pages de Gilles Hénauld.

— JEAN ROYER



Vient de paraître en Livre de Poche

Les médecines différentes



Les médecines différentes

Acupuncture, sophrologie, homéopathie, phytothérapie, oligothérapie, cet ouvrage répond aux interrogations devant les multiples choix thérapeutiques d'une médecine mieux ajustée à chaque individu.

En vente chez votre libraire

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

aujourd'hui 3 mai de 14h à 16h

JACQUES FOLCH-RIBAS

Tous les dimanches après-midi venez regarder avec nous "APOSTROPHES" à 14h à TVFQ-99 avec Bernard Pivot

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél. : 274-3669

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

SCIENCE

Jacques Dufresne, *La Reproduction humaine industrialisée*, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Diagnostic », 125 pages. In-sémination artificielle, mères porteuses, embryons congelés, manipulation génétique, avortements préventifs, fabrication en laboratoire d'animaux identiques, etc. Bref, l'homme semble enfin maître de son destin. Ou presque... Jacques Dufresne pose des questions essentielles et urgentes.

HISTOIRE

Duc de Castries, *La du Barry*, Albin Michel, 285 pages. Une ascension abrupte après une jeunesse agitée (c'est le moins qu'on puisse dire), une chute brutale et une fin tragique ont marqué la vie de Jeanne Bécu, comtesse du Barry. Elle fut la favorite de Louis XV et se retrouva au milieu de nombreuses controverses. L'académicien nous dresse son portrait.

LITTÉRATURE

Patrick Süskind, *Le Parfum*, histoire d'un meurtrier, Fayard. Conte philosophique à la Voltaire, conte cruel à la Villier de l'Isle-Adam, roman de haute fragrance, il se dégage de ce livre un arôme irrésistible qui a fait dire à Bernard Pivot : « A vue de nez, un chef-d'oeuvre. » Il y est beaucoup question de meurtres et d'odeurs...

Muriel Spark, *Ne pas déranger*, Fayard, 130 pages. Au bord du lac Léman, Cuba ne coule plus en flamme, mais la tempête hurle dans une bibliothèque où se promènent d'étranges personnages. Lister, le majordome fêru de poésie, Éléonor, sa tante et son amante, Clovis, le cuisinier aux gestes gracieux, et bien d'autres, se renvoient la balle et changent de personnages au gré de la fantaisie dans cette tragico-comédie.

ESSAI

Qu'est-ce que la liberté de presse ?, textes réunis sous la direction d'Alain Prujiner et Florian Sauvageau, avec la collaboration de Vivianne Haebler, Borel, 258 pages. Ce volume fait suite au colloque « Droit et journalisme : nature et limites de la liberté de la presse », qui a eu lieu les 25 et 26 octobre 1984. Il rassemble des textes de Claude Ryan, Laurent Laplante, Claude-Jean Devivieux, Yves Gagnon, Louis Falardeau, Peter Desbarats, et plusieurs autres. Garantie par la charte canadienne des droits et par la charte des droits et libertés de la personne, la liberté de presse reste mal définie. Est-ce celle des propriétaires ? Celle des journalistes ? Du droit du public à l'information ? On le voit, le problème est plus large et complexe que la simple concentration des entreprises à laquelle on le réduit souvent. Ce livre fait le tour de la question.

Mieke Bal, *Femmes imaginaires : l'Ancien Testament au risque d'une narratologie critique*, HMH, coll. « Brèches », 281 pages. L'auteur nous propose une lecture féminine critique des récits bibliques qui remet en question le rôle et la situation de la femme dans la Bible et la narratologie. Un livre qui peut se lire d'un trait ou par bribes, selon la volonté du lecteur.

THÉÂTRE

René-Daniel Dubois, *Being at home with Claude*, Leméac, 125 pages. Enfin, le texte de cette véritable tragédie est édité. Pour Aristote, l'effet produit par la tragédie est le même qu'elle soit vue, lue ou entendue. C'est l'occasion idéale de confronter la pratique à la théorie en lisant le texte de cette admirable pièce, avant d'aller la revoir à la Quinzaine de théâtre, au début du mois prochain.



Faut-il refuser le développement ?

ESSAI SUR
L'ANTI-ÉCONOMIQUE
DU TIERS MONDE

Par Serge Latouche

A l'heure où la famine et la misère guettent une partie de l'humanité, l'auteur dénonce les mythes de l'industrialisation et du développement pour s'attaquer aux véritables raisons : la destruction des sources de créativité et le mimétisme suicidaire.

Collection "Économie en liberté" dirigée par Jacques Attali et Marc Guillaume,
224 pages - 35,55\$

puf

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



LES OS DE L'ANSE AUX MOUQUES

Plein de rebondissements, de découvertes et de mystères, le livre nous plonge dans l'atmosphère d'un village gaspésien, où vont se jouer, pour trois adolescents et finalement pour toute une population, des événements extraordinaires.

154 pages, 5 illustrations
ISBN 2-89084-033-6 PRIX... 9,95\$



Le fruit noir

Ce roman viendra éveiller en vous des questions sur le comportement humain, le développement des êtres et sur le vieillard qui pour plusieurs devient un objet attendant l'anéantissement. Le héros, infirmier dans un hôpital, raconte comment certains individus vivent leurs espoirs et leurs désillusions.

146 pages
ISBN 2-89084-029-8 PRIX... 9,95\$



le rocher apprivoisé

Le récit fictif permet à l'auteur de réaliser un portrait global, authentique et vivant de cette région méconnue qui s'étend de Natashquan à Blanc Sablon, aux limites du Labrador.

142 pages, 21 illustrations
ISBN 2-89084-006-9 PRIX... 7,95\$



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ INC.

3020 Chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, Québec, Canada G1X 3V6
Téléphone: (418) 658-3763

Régine Deforges
L'AMOUR DE MARIE SALAT

POUR VIENT DE PARAÎTRE
L'AMOUR DE MARIE SALAT
par Régine Deforges

Albin Michel

Roman 160 pages / 9,95 \$

En vente dans toutes les librairies

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

L'ennui inventa la littérature

LISETTE MORIN

★ François Nourissier, *La Fête des pères*, Grasset, 248 pages.

EN TITRE de ce feuilleton, non pas un aphorisme tiré de *La Fête des pères*, le dernier roman de François Nourissier, mais bien plutôt de son autobiographie, réelle celle-là, selon son auteur, et intitulée : *Un petit bourgeois* (Grasset, 1983). Qu'il est nécessaire de replacer dans son contexte : « C'est la grisaille des jours et l'envie de leur donner de la couleur qui me décidèrent à écrire. *L'ennui inventa la littérature*. [...] Ce qui est intéressant, dans la littérature, c'est le turbin, le bricolage. Ou encore la discipline, l'énorme quantité de patience nécessaire. Le jeune homme n'imagine même pas ces austères séductions. »

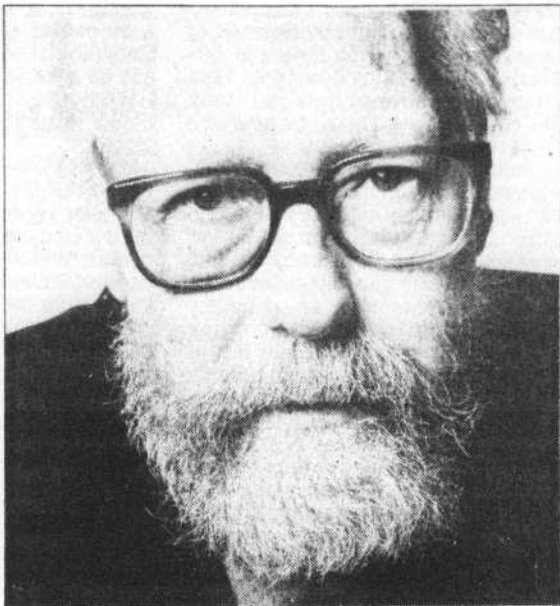
Parce qu'on l'a réédité, en même temps que paraissait son dernier, on a beaucoup parlé, ces dernières semaines, du premier livre de Nourissier : *L'Eau grise*. Or j'ai préféré, pour ma part, relire *Un petit bourgeois*. J'y ai trouvé cent raisons de comprendre pourquoi, en trente ans et plus d'exercice quotidien, souvent douloureux, la littérature est toujours, pour l'auteur de *La Fête des pères*, une activité empreinte de « fragilité ». Le mot est encore du « petit bourgeois », pour qui chaque livre, aujourd'hui tout comme hier, apparaît « vraiment comme l'enfant du miracle. On arrache, écrivait-il encore en 1963, ces petits exercices au néant dont rien ni personne n'exigeait qu'on les en sorte... »

Pas plus que les précédents ouvrages, donc, *La Fête des pères* n'a échappé à « ce qui entre de pari dans la rédaction d'un livre, la part de jeu un peu fou : rien d'autre ne me paraît vouloir qu'on s'échine à point », concluait alors Nourissier.

Avec un romancier qui continue de savamment diluer, en la distillant, l'histoire de sa vie dans ses récits dits « romanesques », il n'est rien de plus facile que d'identifier l'homme, de nommer ses tourments existentiels et considérer l'âpre plaisir qu'il prend à s'en confesser, à s'en accuser. Peu de romanciers français de nos jours s'adonnent à l'autocritique avec autant de sourcilieuse sincérité. N., le romancier de *La Fête des pères*, est, cette fois — mais est-ce bien la première fois ? —, coupable de mal aimer son fils. C'est le sujet de son chagrin, qu'il ressassera en trente-six heures de voyage et pendant le séjour dans une ville de langue allemande où le conduit son métier d'homme de lettres. « Le dépaysement, avoue N., rend les littérateurs avides de considération. [...] Les présente-t-on, avant de leur donner la parole, avec une discrétion de bon ton, que la voix leur manque : la flagornerie seule les met en confiance. Je ne fais pas exception à la règle. »

Curieusement, la crise de confiance et le détachement que son fils Lucas manifeste envers lui, donc le conflit somme tout banal des générations, m'ont moins intéressée, dans le dernier roman de François Nourissier, que le tableau incisif, cruel, mais si véridique et vérifiable de la bonne société alémanique qui le reçoit dans la ville de B. Le cocktail, le débat-conférence, le dîner chez la préposée d'office à ces agapes — qui se trouve être, roman oblige ! l'ex-maîtresse du romancier, il y a dix-sept ans, et la mère de sa « possible fille » —, c'est, à mon sens, ce qui donne son caractère autant que son ironie authentique à l'ouvrage.

Les provinciaux de ma génération, qui est aussi celle de Nourissier, connaissent bien, ou plutôt connaissent bien (elles ont disparu de notre panorama culturel...) ces fêtes que l'on devait à l'Alliance fran-



François Nourissier.

Photo Ulf Andersen

çaise, un peu partout dans le monde mais particulièrement dans les pays francophones. Combien de romanciers, d'hommes de théâtre, d'essayistes, de critiques nous auront ainsi « favorisés » de leur présence, donnant à des lecteurs d'ordinaire si lointains l'occasion de la rencontre avec un auteur et d'un dialogue sur le vif, avant ou après la conférence. François Nourissier fut de ceux-là, dans les villes du Québec. C'était, je crois m'en souvenir, l'année du roman *Le Maître de maison* (1968).

Il y a donc, pour ces lecteurs qui les rencontrèrent, un jour, dans son rôle de brillant causeur, un intérêt supplémentaire à lire, avec le recul et les transformations que leur apporte la mémoire, le récit d'une de ces activités culturelles qui sont la rançon de la renommée. « Rien qu'une de ces batailles dérisoires, parlote et papier, dont nos carrières tirent gloire », se dit N., le romancier qui trompe la monotonie du trajet en train en tirant de son bagage un livre : « Les gens de ma sorte s'usent le bras à coltiner, et les yeux à dévorer, leur éternelle lecture... »

Pour quelques portraits, bien burinés, de ces femmes « cultivées », celles qui le reçoivent avec une froide politesse, dans la ville de B.; pour le débat, qui tourne à l'acide, avec ses hôtes d'un soir; pour les retrouvailles avec cette Nicole Henner, devenue Lapeyrat, mais que N. avait accoutumé de nommer « mademoiselle Muette »; pour, finalement, quelques bonnes pages sur les rapports père-fils quand la famille est éclatée, il faut lire *La Fête des pères*, de François Nourissier. Mais il y a peut-être, dans ce roman, superbe écrit, trop de bavardage « autour » de la littérature. C'est pourtant ce même Nourissier qui observait, toujours dans *Le Petit Bourgeois* : « Nous crevons de voisinage et de conversation. Que les fanatiques de la conversation ne lisent pas ce livre. Il n'est écrit que pour couvrir au-dessus de moi leur bruit. Je récusé pour lecteurs les fins causeurs. »

Le néo-réalisme koltésien

STÉPHANE LÉPINE

★ Bernard-Marie Koltès, *Qual ouest*, éditions de Minuit, 1985, 108 pages.

« ET MAINTENANT : où ? comment ? Seigneur ! Par ici ! C'est un mur, on ne peut plus avancer; ce n'est rien d'autre qu'un mur, non, ce n'est rien du tout... » Le début de *Qual ouest* rappelle inmanquablement Beckett et *L'Innommable*.

Ces interrogations sur le temps, le lieu, la destination, cette errance au milieu de nulle part, cette nuit enveloppante qui brouille le réel et sa perception se retrouvent aussi chez Beckett. Mais Koltès est d'abord un écrivain réaliste ou, plus précisément, un écrivain qui travaille le réel, s'amuse à bouleverser nos schémas de perception, à faire de la réalité et du monde un vécu multidimensionnel où coexistent des temps et des espaces différents qui se montrent et se jouent simultanément.

À mi-chemin entre le théâtre américain d'un Sam Shepard et le théâtre allemand de Botho Strauss ou de Handke, la nouvelle dramaturgie française, représentée par des auteurs comme Vinaver, Gildas Bourdet ou Koltès, cherche elle aussi à s'ancrer dans le réel. Mais, incapable d'imposer à la scène une reproduction mimétique de la réalité et de la langue parlée, cette dramaturgie, quoique désireuse de représenter des « tranches de vie », se fait ou hyperréaliste (jusqu'à la déformation du regard à la loupe) ou expressionniste.

Bernard-Marie Koltès, dramaturge et romancier, pencherait plutôt du côté du néo-réalisme qui, comme le dit Freddy Buache dans son ouvrage sur le cinéma italien, est à la fois critique et lyrique. À la description de milieux marginaux, défavorisés, d'une population qui échappe à la norme, à la représentation critique d'une micro-société s'associent toujours chez lui un traitement métaphorique et formel, une composition lyrique très impressionnante. Cette association à un courant cinématographique, qui peut être étonnante ou même choquante au premier abord, apparaît toutefois évidente à la lecture de ces textes qui sont tous marqués, tant par leur technique, leurs découpages que leur montage, d'une filiation très forte avec le langage cinématographique. Koltès ne s'en défend pas. Dans une entrevue récente, il soulignait d'ailleurs comment le cinéma, dont il est un grand consommateur, avait fini par lui donner le goût de multiplier les points de vue, de montrer un personnage vu par un autre, de faire des champs et des contre-champs, et de donner une grande importance au

montage.

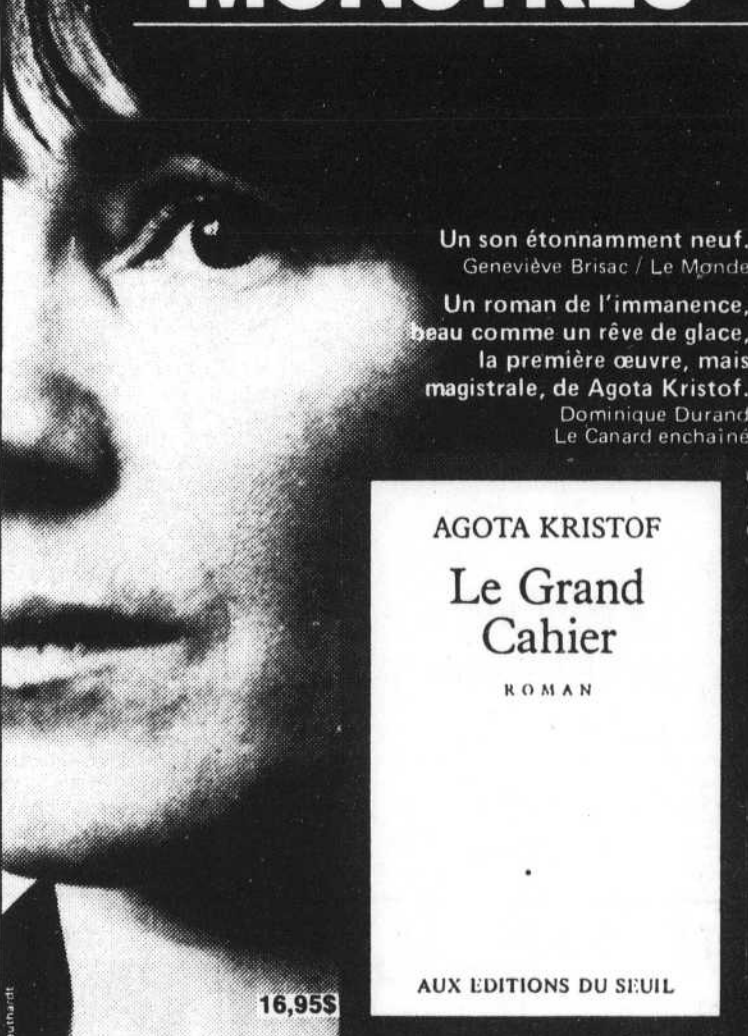
Dans *Qual ouest*, comme dans *La Fuite à cheval très loin dans la ville* publié l'an dernier, le lecteur pénètre un univers particulièrement inquiétant : villes abandonnées, hangar désaffecté, paysages en ruines où règne un climat d'étrangeté et de déroutement, personnages tiraillés entre le rêve et la réalité, êtres à demi-éveillés, réchappés de la mort, qui luttent contre une lenteur pesante et s'accrochent à une réalité dont les formes sont à peine reconnaissables. Ici, près d'un ancien port, un homme mettra deux lourdes pierres dans les poches de sa veste et se jettera dans le fleuve. Mais il sera repêché. Une foule s'attroupera...

Comme toujours chez Koltès, l'anecdote a peu d'intérêt et l'histoire, comme la réalité, offre peu de prise. Livres et pièces sans sujets, mettant en scène des personnages mal définis et dont on ne connaît pas les motifs, les textes de Koltès racontent sans résoudre. Mais, en même temps, une fascination s'exerce de la première à la dernière page. Et j'imagine qu'à la scène, ces pièces soumettent le spectateur au même ensorcellement. Alanguie, l'action possède une ténébreuse force d'attraction. Impuissants, défaits, sans motivations réelles, les personnages aiment le lecteur comme une spirale en mouvement dont on tenterait de fixer le centre. Indescriptible, l'atmosphère trouble et embrouillée qui y règne a quelque chose d'obsédant, de cauchemardesque.

Il faut dire que Koltès manie savamment la langue. Ainsi, dans *Qual ouest*, après une ouverture constituée de longs monologues d'êtres qui semblent se chercher dans le langage, chercher quelque chose, n'importe quoi, eux ou le monde, qui cherchent à identifier quelque chose de réel qui leur permettrait de savoir qu'ils existent encore, on apprend que ces hommes et ces femmes sont des étrangers qui ne parlent donc pas leur langue maternelle. Toute la

pièce s'élabore d'ailleurs sur ce rapport qu'entretiennent les personnages (des immigrants) à la langue de l'autre, celle du pays qui les a recueillis, celle du pouvoir. Cela donne un texte déroutant, écrit dans une langue tortueuse, syncopée, une langue qui s'auto-représente et se retourne sur elle-même comme une bande moebienne. Les personnages (déracinés, exilés de partout), que l'on croit d'abord ivres, endormis ou sous l'effet de la drogue, parlent avec une logique et une structure qui n'appartiennent qu'à leur langue et leur pays d'origine. Il y a donc constamment décalage linguistique, mouvement du texte qui, comme chez Tchekhov, permettent au lecteur d'investir l'espace très vaste entre ce qui est dit et le sens que peuvent prendre ces paroles.

Est-il besoin de souligner que *Qual ouest* (que Patrice Chéreau porte à la scène ces jours-ci à Nanterre) est un texte magnifique qui, comme tous les grands textes théâtraux, joue sur le rapport conflictuel entre l'homme et la/sa langue, sur la fugacité du sens et l'équivoque.

OUVERT 7 JOURS
JUSQU'À 21 HEURESLibrairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal (Qué.)
H4A 2S8Champigny
UN JOUR OU L'AUTREAGOTA KRISTOF
ET SES
"MONSTRES"Un son étonnamment neuf.
Geneviève Brisac / Le MondeUn roman de l'immanence,
beau comme un rêve de glace,
la première œuvre, mais
magistrale, de Agota Kristof.
Dominique Durand
Le Canard enchaîné

AGOTA KRISTOF

Le Grand
Cahier

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

16,95\$

"À travers l'histoire de Jumeaux adorables mais diaboliques et de leur terrifiante grand-mère, Agota Kristof porte sur la guerre un regard lucide et impitoyable. Son "Grand Cahier" est d'une déconcertante beauté

Christiane Charette/Bon Dimanche

S E U I L

Éditions le Préambule

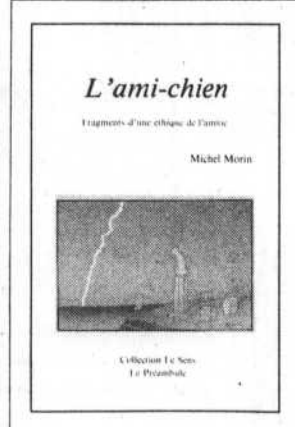
Tél.: (514) 651-3646

VIENT DE PARAÎTRE

Collection Le Sens

L'ami-chien

par Michel Morin



ISBN: 2-89133-069-2 — 232 pages — 15,95\$

En vente dans les librairies

Diffusion: Messageries Prologue

2975, Sartelon, Montréal H4R 1E6 — Tél.: 332-5860

«Le sujet se cherche dans son rapport à l'autre mais ne se trouve qu'en se perdant toujours plus. Son expérience lui échappe. Que cherche-t-il? Amour? Amitié? Comment savoir? Quelle est la différence? Tendresse? Violence? Dans ce rapport avec un autre être, de son propre sexe cependant, est-ce bien l'autre qu'il s'agit ou du même? Échappé-t-il aux pièces du narcissisme? Est-il amant ou éducateur?»

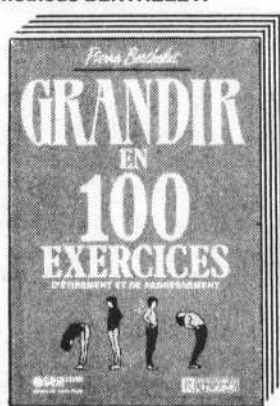
Aussi, pour éclairer sa propre expérience, se tourne-t-il vers ces auteurs aux pensées contrastées que sont Rousseau et Sade, à travers lesquels il réfléchit sur l'extrême altérité du sentiment et du désir.

Michel Morin, qui est professeur de philosophie au Cégep de Longueuil, est l'auteur de plusieurs ouvrages, spécialement du *Territoire imaginaire de la culture* et de *L'Amérique du Nord et la culture*.

DÉSIREZ-VOUS
GRANDIR

de 2 à 5 centimètres ou plus?

Quel que soit votre âge, c'est POSSIBLE, en 15 minutes par jour, grâce à la méthode BERTHELET.



Ce livre de 224 pages contient:
• 10 chapitres de précieux conseils;
• 100 EXERCICES SPÉCIAUX bien illustrés et clairement expliqués;
• 9 tableaux pour contrôler votre entraînement.

ACHETEZ-EN UN!
En vente PARTOUT
à seulement 10,95\$
Les Éditions de l'Homme
(514) 523-1182

ON PENSE déjà VACANCES CHEZ VLB!



PROGRAMMEURS À GAGES

Un véritable thriller écrit par un spécialiste de la sécurité informatique. Une histoire tout à fait plausible, bien que toute ressemblance avec... est tout à fait fortuite!

282 pages — 14,95\$



COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

Le livre le plus commenté de l'heure. Il faut maintenant dire: «Avez-vous lu Dany Laferrière?» Un roman d'humour qui deviendra à coup sûr un «classique» de notre littérature!

156 pages — 12,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

Les lendemains de la Révolution tranquille

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Jean-Robert Sansfaçon, *Loft story*, (prix Robert-Cliche 1986), Quinze, 1986, 219 pages.

À L'EXEMPLE de nombreux pays occidentaux, le Québec des années 1960 et 1970 fut marqué d'une série de bouleversements. Mais la crise qui fit trembler notre coin de pays et l'Occident tout entier ne fut pas tant économique, comme d'aucuns le prédisaient, que politique et, plus encore, morale et spirituelle. Comme aux États-Unis ou en Europe occidentale, les principaux acteurs de notre révolution tranquille furent d'abord les étudiants et les intellectuels. Contestataires de salon et de salles de classe, ceux-ci réinventaient le monde à la Lune de Papel (voir *Maryse*, de Francine Noël), participaient à des manifestations où, comme le dit le narrateur de *Loft story*, « sautaient sur leur petite moto et se baladaient en ville, marquant de peinture tout ce qu'ils exécutaient, tout ce qui pouvait représenter une forme d'autorité... La mode était aux gestes politiques délinquants. Mais c'était surtout de goût de vivre, de complicité dans le risque dont il était question. Ils baignaient dans un climat de révolte et toute forme d'injustice les touchait droit au cœur ».

Ces révolutionnaires tranquilles n'ont pu renverser le pouvoir des gouvernements, ni les institutions, mais ont affaibli leur crédibilité et leur prestige. Ils n'ont pas opéré une véritable révolution mais plutôt une rébellion d'ordre culturel, qui n'était donc pas seulement une explosion contre la société de consommation capitaliste, mais aussi un mouvement libertaire, une critique passionnelle et totale de l'État et de l'autorité. Pendant ces 10 « années-déclat », la critique des sociétés canadienne et québécoise fut donc l'oeuvre des poètes, romanciers et philosophes. Une critique parfois violente et lucide. Le mouvement qu'ils dirigeaient, admirable par bien des idées, a oscillé entre la religion et la révolution, entre l'érotisme et l'utopie. Mais soudain, aussi rapidement qu'il avait surgi, il s'est évanoui. La Révolution tranquille est née quand personne ne l'attendait et a disparu de la même façon.

Aujourd'hui, si le Phénix ne renaît pas encore de ses cendres, du moins prend-il conscience que ses feux se sont éteints, que sa passion s'est consumée. Une fois de plus, ce sont les écrivains, les artistes et les intellectuels qui reprennent le flambeau. Francine Noël fut l'une des premières à remuer les cendres de sa génération en voie d'extinction. Roman habile, document socio-historique important, *Maryse* posait un regard clairvoyant sur les utopies et les contradictions d'une époque pas si lointaine. Récemment, Yves Desgagnés et Louise Roy (*Les Nouilles*) et le Grand Cirque ordinaire ont tenté de

donner une vision théâtrale de notre désillusion, de notre conformisme et du malaise qui frappe notre société qui ne croit plus en rien.

Dans *Loft story*, prix Robert-Cliche 1986, Jean-Robert Sansfaçon aborde à son tour ces questions cruciales. Si la mode était auparavant aux gestes politiques délinquants, aujourd'hui, que camoufle-t-elle ? Autrement dit, les *freaks* fréquentaient le « Red Spot », un lieu clandestin, un bar illégal dont il ne reste plus, à la fin de *Loft story*, « que le nom, et encore s'était-il francisé, affichant un bien sage "lumières rouges" ». En moins de quelques mois, l'endroit s'était métamorphosé... On avait choisi la légalité. Les changements qui ont marqué cet endroit sont-ils le signe d'une légalisation progressive des forces subversives, d'une victoire aussi, celle de la langue et de la francisation ? Que sont devenus nos amis contestataires ? Est-il donc vrai que « les années s'étaient chargées de les ramener à eux-mêmes comme seuls sujets, seuls objets possibles de ce bonheur difficile » ?

Les questions qu'aborde Jean-Robert Sansfaçon dans ce roman ne manquent pas d'intérêt. À travers le portrait d'un *yuppie* montréalais dans la trentaine, de ses aventures amoureuses et professionnelles, de ses interrogations et de ses contradictions, *Loft story* se présente comme une chronique socio-historique qui veut faire le tour d'une époque, d'une génération et d'un milieu. Il met en scène les enfants du *baby boom* qui, après quelques années d'apprentissage des règles du jeu so-

cial et politique, après avoir connu l'échec, se cherchent encore. Enfants de la télévision et de la publicité, ils voguent au gré des mouvements de mode, refusent toujours cette vie faite « de conformisme et de fausse sécurité » mais y plongent allégrement. La révolte a fait place à des quêtes plus individuelles : « Cet appel à la Nation, c'était bien la dernière de ses préoccupations. Il la laissait volontiers à tous ces vieux St-Jean-Baptiste à la queue sculptée en forme de fleur de lys ».

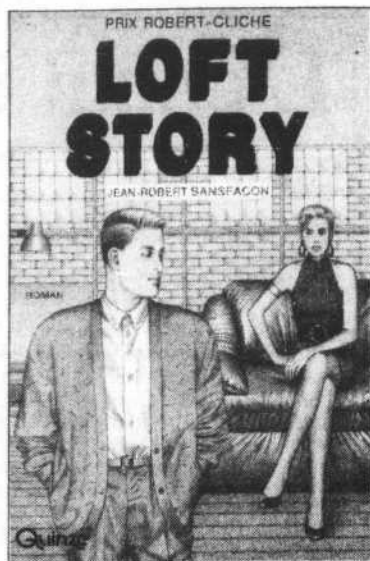
Toutefois, ce même personnage, observant la génération qui le suit, ces « jeunes sans autre espoir que le présent », ressent instinctivement ses vieux idéaux du placard. En fait, l'histoire d'une génération est condensée dans ce roman, une société y est métaphorisée. Mais, comme c'était le cas dans la pièce de Roy et Desgagnés ou dans la production du Grand Cirque ordinaire présentée à l'affiche, la réflexion qui y est opérée, faite de désillusion, d'inquiétudes, d'impuissance et d'un brin de condescendance, ne va jamais en profondeur. Les analyses qui sous-tendent le récit sont souvent banales, les personnages et les situations superficielles et, malheureusement, les modes et les clichés, quoique critiqués et identifiés, prévalent.

Tous les sujets sont abordés (féminisme, mariage, avortement, suicide, homosexualité ou, dans un autre ordre d'idées, le problème de la culture, des subventions et de la liberté d'expression), tous les clichés sont réunis (le « contexte visuel futuriste », les *lofts*, les univers faits de

plastique et de néon, les répondeurs — et l'incommunicabilité, bien sûr —, les performances à la Monty Cantan), toutes les conséquences du nouveau désordre amoureux sont mises en lumière (le nouveau mâle, le nouveau couple, etc.) mais Jean-Robert Sansfaçon ne se livre pas pour autant à une radiographie de ce corps social souffrant. Il ne nous dit rien, en fait, que nous ne sachions déjà. De toute « cette jungle plus ou moins marginale », nous ne percerons jamais le secret.

Jean-Robert Sansfaçon, comme le Grand Cirque, comme Louise Roy et Yves Desgagnés, livre un constat mais n'analyse rien. *Loft story* est un roman des conséquences, non des causes; un roman aveugle, qui regarde sans voir, qui ausculte une société sans pouvoir diagnostiquer quoi que ce soit ou donner des remèdes à la maladie qui la ronge. Je ne dis pas que c'est un mauvais roman ou un roman inutile : l'auteur ose aborder des questions que plusieurs préféreraient ignorer. Je dis que c'est une oeuvre superficielle, faite d'interrogations qui, comme la mode, rejoignent tous les lecteurs mais ne touchent que les apparences.

Certaines choses se disent si mal, ou ne se disent tout simplement pas, surtout lorsqu'il faut à la fois vivre, analyser et expliquer du même soufflé. Comme son personnage, Jean-Robert Sansfaçon n'a pas le souffle suffisant pour vivre, analyser et expliquer tout à la fois. Son livre, à mi-chemin entre l'essai et le roman, déçoit donc, parce qu'il n'a pas l'envergure d'un véritable essai et, aussi, à



cause de la faiblesse de l'écriture. Journaliste, le gagnant du prix Robert-Cliche raconte une histoire, aborde une question dans un style journalistique correct, mais il n'écrit pas. Il faut savoir faire la distinction entre une « histoire » et un texte. *Loft story* n'est pas un texte. Ce n'est pas un roman mal écrit, c'est un roman qui n'est pas écrit. Donc, une fois de plus, le prix Robert-Cliche, qui est, jusqu'à nouvel ordre, un prix littéraire, a récompensé un ouvrage sans véritables qualités littéraires, un ouvrage qui n'est pas littéraire à lire mais qui, si on le compare à *Maryse* de Francine Noël (auquel il s'apparente beaucoup, tant au niveau du fond que de la forme), fait bien triste figure.

L'artiste est-il forcément quelqu'un qui perd la face ?

LES ESSAIS

GÉRALD GAUDET

★ Pierre Bertrand, *L'Artiste*, Montréal, éditions de l'Hexagone, 1985, coll. « Positions philosophiques », 193 pages.

D'ÉTOUPE, l'artiste a aimé se représenter à lui-même sa manière de vivre en rapport avec le monde. Kafka s'imaginait écrire comme d'un tombeau. Saint-Denis Garneau se voyait comme un enfant dans sa chambre en train de bâtir l'univers. Roland Gi-

guère se décrivait comme un sismographe capable d'enregistrer des tremblements d'être. Et Baudelaire se sentait au milieu de la foule comme un albatros qui a du mal à marcher.

Mais ces mots collent-ils toujours au réel ? Quand on sait que derrière l'intime se cache parfois la cruauté, ses mesquineries et ses règlements de compte, que derrière le plaisir se voilent souvent les angoisses, ses difficultés d'être, ses impasses, que derrière la sympathie du philosophe pour l'écrivain en prison se masque l'homme qui fait des discours devant l'assemblée nationale, les mots prennent des colorations troubles, pour

ne pas dire suspectes. Aujourd'hui, l'artiste peut être ministre, président de la république, directeur d'une revue ou animateur d'une vie littéraire. Il n'y a plus rien de simple.

Que faire alors avec des affirmations comme celle de Beckett qui écrit : « Être un artiste est échouer comme nul autre n'ose échouer », ou comme celle de Rimbaud qui dit : « J'ai toujours été de race inférieure [...] je suis de race inférieure de toute éternité [...] je suis une bête, un nègre [...] je suis de race lointaine » ? Ce serait croire, si on les accepte, que l'artiste n'est jamais du côté des vainqueurs, qu'il se situe plutôt du côté des ratés. Étrange !

Mais n'est-il pas ainsi quand il se retrouve seul à tenter la création alors que plus personne ne peut rien pour lui, ni rien contre lui ? Alors, ce qui importe, dans l'esprit de Miller par exemple, ce n'est pas d'avoir écrit, mais d'écrire, écrire, de créer maintenant. C'est à ce niveau que se situe Pierre Bertrand dans un ouvrage généreux, tout entier traversé par un goût de toucher la vie (créatrice) dans ce qu'elle a de plus débordant.

Dans cet ouvrage intitulé *L'Artiste*, ce qui intéresse Pierre Bertrand, c'est de découvrir et de nommer chez des gens aussi différents que Deleuze, Kafka, Miller, Proust, Lawrence, Beckett, Cézanne, par exemple, cette « force de vie, indomptable, invulnérable » qui passe à travers l'intensité et qui se révèle dans la « capacité de faire corps-à-corps avec le problème ou la question soulevée, de se couler en lui pour ainsi dire, de « s'enfoncer » en lui, d'être tout entier en lui, corps et âme, le corps, le coeur, l'esprit, les nerfs, etc. ». Au fond, l'essayiste cherche à reconnaître l'artiste au moment où il passe de l'être, où il cesse d'être le personnage avec ses petites lâchetés, c'est-à-dire au moment où il l'est pleinement. Et peu importe, dans son

esprit, qu'il y ait représentation du ratage, de la violence, de la plainte ou de la bureaucratie : ce qui est fondamental, ce n'est pas ce qui est montré, c'est le fait de l'écrire, c'est l'acte, dirait le personnage de René Lapiere dans *L'Été Rebecca* : c'est la part inaliénable, inviolable, celle qui est branchée sur le courant infini de la vie. Miller aimait bien la phrase de René Crevel qui disait : « Nulle audace n'est fatale ». Il voyait, dans « ce courage d'oser affronter, c'est-à-dire de créer, à partir d'une base infime et fragile [...] toute la logique de l'univers ». Toute sa joie.

Ce qui compte, pour Pierre Bertrand, c'est le corps à corps lui-même, comme contact très intense, sans moi et sans toi, sans sujet et sans objet. C'est qu'il croit à la situation d'un corps « nu » qui ne serait que là, au milieu des choses, en connexion, alors qu'il n'y aurait ni observateur ni observé, ni identification ni séparation. Ce serait, comme dans l'amour courtois, « un événement plein de lui-même, et qui ne manque d'absolument rien », un événement dégagé de l'image, du concept, du cliché et du fantôme. Disposition d'un

dépouillement et d'une sobriété qui est affirmative de la vie comme devenir. « L'essentiel, disait Miller, c'est de se rendre parfaitement inutile, de s'absorber, dans le courant commun, de redevenir poisson et non de jouer les monstres; le seul profit (se disait-il encore) que je puisse tirer de l'acte d'écrire, c'est de voir disparaître ce de fait les verrières qui me séparent du monde ».

Ce livre est généreux autant que la vie peut l'être quand elle veut croire aux forces de créativité qui l'animent. C'est un livre exigeant comme la ferveur seule est capable de l'être quand elle porte au bout son intensité. Mais c'est aussi, malheureusement, un livre qui ne se confronte pas suffisamment à la réalité. Quand il dit que les artistes sont « des gens humbles, qui passent, qui veulent passer inaperçus, (qui) ne recherchent pas les premiers rangs, les postes de "responsabilité", bien au contraire, ils les laissent aux "serviteurs" fidèles », c'est bien mal connaître les artistes. À ce niveau, le livre n'échappe pas à la tentation mystificatrice. Malgré cette réserve, c'est un livre utile, un livre qui n'est pas dépourvu de courage.

Steadman aime les pirates

JEAN ROYER

★ Robert Louis Stevenson, *L'île au trésor*, illustré par Ralph Steadman, Paris, Aubier, 1985.

D'ABORD intitulée *Le Maître-Cog*, l'aventure écrite par Robert Louis Stevenson pour son beau-fils a connu une fortune extraordinaire : *L'île au trésor*, paru en feuilleton en 1881-1882, a par la suite été constamment réédité en livre. En France seulement, *L'île au*

trésor a connu 80 rééditions depuis la guerre.

On connaît bien cette histoire de pirates à la recherche d'un trésor aussi fabuleux que sa légende. Par ses illustrations, Ralph Steadman fait honneur à l'aventure et lui redonne ses atmosphères de cruauté et d'ironie. « *L'île au trésor* n'est pas une histoire gaie, écrit le dessinateur. Ce qui rend l'atmosphère oppressante, c'est de savoir que, quelque part à la fin du voyage, il y a un amoncellement de richesses propre à assouvir les rêves les plus cupides. Chacun des personnages sait quelque chose, entrevoit un sombre secret, mais aucun ne sait tout. Aucun, sauf peut-être Billy Bones, le vieux capitaine au long cours qui semble survivre à une vie de rapines, de calamités et d'appétits insatiables. Mais il est mourant... Et, malgré cela, ceux qui savent quelque chose n'hésitent pas à venir tourmenter son âme infortunée. »

Steadman, en dessinant ces regards de pirates, n'a pas pris la peine de chercher l'honneur sur ces visages, comme il l'explique. Ces person-

nages ne sont ni meilleurs ni pires que d'autres chercheurs de biens mal acquis.

En fait, Steadman, comme Stevenson, est plus sympathique aux pirates à la recherche du trésor qu'aux scélérats qui l'ont caché sous une île au bout du monde. Nous aussi !

La semaine prochaine...

Dans l'édition du 10 mai du DEVOIR CULTUREL, Clément Trudel rencontre le cinéaste-poète-essayiste Pierre Perrault; Jean Royer, le poète Paul Chamberland; Nathalie Petrowski, « le pote de millions de Français », Harlem Désir.

La feuilletoniste Lisette Morin « retrouve » Jean-Louis Bory, et, en « Lettres québécoises », Stéphane Lépine goûte au Pop Corn de Louise Leblanc. — M.M.

CARON
LIBRAIRE
LIVRES
RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste-Catherine E.

VIENT DE PARAÎTRE
LIBERTÉ 164
EMILY DICKINSON
avril 1986 5\$
40 poèmes d'Emily Dickinson (texte original)
et traduction de Charlotte Melançon
Articles de Charlotte Melançon,
Pierre Nepveu, Martin Sylvestre,
Robert Melançon, Gilles Farcel
et Jacques Braut.
Chronologie et bibliographie.
Aussi nos chroniques habituelles.

NUMÉROS récents: L'Orient de l'esprit (157),
L'œuvre littéraire (159), Hypothèses Dieu (161),
Le Tour du Québec par deux enfants (163, 66)
NUMÉROS à venir: Vues sur la nature (165),
Auteurs méconnus, Poésie hongroise,
Philosophie

LIBERTÉ paraît six fois l'an.
L'exemplaire: 5\$
L'abonnement: 20\$
Veuillez m'abonner à compter du
numéro.....
NOM.....
ADRESSE.....

CODE POSTAL.....
Découper et poster avec votre chèque à
LIBERTÉ
C.P. 399, SUCC. OUTREMONT
MONTREAL, QUEBEC H2V 4N3

Il faut lire chez TRIPTYQUE
C.P. 670, Succursale «N»
Montréal, H2X 3N4
Je connais le contenu de son manuscrit dans les moindres détails; je pourrais vous en faire la lecture les yeux fermés. Ses lettres et ses mots, ses phrases et ses fautes s'agitent dans un espace brisé — quelque part — aux côtés des carnets de son père.
Mon fils Simon a écrit ce journal il y a un an, caché dans l'appartement d'Étienne sur la rue de la Montagne, pendant que mon ex-mari rédigeait ses carnets de voyage dans une chambre d'hôtel en Martinique. Voilà la réalité.
Et puis, il y a cette longue lettre de Robert que j'ai reçue quelques mois plus tard. Journal, carnets et lettre devant les yeux. C'est une histoire à finir entre Étienne Brodeur et moi.
G.D.
Distribution: Diffusion Prologue Inc.

Vient de paraître en Livre de Poche - Biblio
La cérémonie du Naven
Gregory Bateson
À la fois récit ethnologique et autobiographie intellectuelle, cet essai est l'un des livres fondateurs de l'anthropologie moderne. Traduit de l'américain.
En vente chez votre libraire

NOUVEAUTÉS VLB

Histoire/Essais

L'ITALIE: LE PHILOSOPHE ET LE GENDARME
Voici enfin réunis les actes du Colloque tenu à l'UQAM, à l'automne 1984. Une invitation à découvrir une Italie différente, mais tout aussi chaotique: celle des « marginaux », femmes, chômeurs, jeunes, travailleurs « au noir », celle des procès fleuves, des Brigades rouges, des régimes d'urgence. Une Italie toujours passionnante!
276 pages — 16,95\$

George Woodcock
GABRIEL DUMONT
LE CHEF DES MÉTIS ET SA PATRIE PERDUE
L'histoire surprenante et passionnante des Métis de l'Ouest canadien. Le lecteur découvrira un Gabriel Dumont grandeur nature, véritable héros des rébellions métiesses. « S'il avait été Américain, Gabriel Dumont aurait été aussi populaire que Buffalo Bill. » Une grande saga historique!
360 pages — 16,95\$

JEUNESSES: DES ILLUSIONS TRANQUILLES
Un livre bien d'actualité! Un bilan nécessaire après l'Année internationale de la Jeunesse: des jeunes nous disent l'amour et l'amitié, leurs espoirs et leurs déceptions. Et on se prend à rêver que peut-être quelque part, sous les pavés, il y a la plage...
234 pages — 12\$

Littérature

Daniel Gagnon
LE PÉRIL AMOUREUX
Dix nouvelles insolites, hantées par les frissons de l'amour et de la mort. Dix univers étranges, peuplés d'être parfois fragiles, mortellement amoureux, parfois cruels, déchaînés et rebelles. Dix petits drames, à la limite du supportable. Un ouvrage tout à fait envoiement!
138 pages — 11,95\$

Jean-Paul Daoust
LES GARÇONS MAGIQUES
Des histoires d'amour, faites de souffrances, de jeux d'approches et de reculs, d'espoirs et de déception. Ces histoires pathétiques n'ont jamais de cesse. Ici l'on aime et l'on souffre. Parce que rien n'est acquis d'avance. Nous serons tous des « garçons magiques »!
160 pages — 12,95\$

Anne Legault
LA VISITE DES SAUVAGES
Une orpheline se retrouve à l'époque de sa conception, pour rencontrer des parents qui ont son âge et qu'elle a peine à reconnaître. Une pièce fertile en rebondissements et construite comme un roman. « Une belle réussite chez Duceppe. » R. Lévesque, *Le Devoir*. « Un très bon suspense québécois. » R. Bernatchez, *La Presse*.
146 pages — 9,95\$

VLB Éditeur
la petite maison de la grande littérature 4665, rue Berri, Montréal, Québec H2J 2R6 — Tél: 524-2019

LE DEVOIR CULTUREL

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Une bien douce passion

LE MOIS dernier, j'ai soumis une fois de plus les auditeurs de *Jazz solo* au supplice du « blindfold test ». Pour ceux d'entre vous qui l'ignoraient, il s'agit de deviner, selon le cas, le nom d'un musicien ou le titre d'une pièce à la simple écoute d'une pièce donnée. Cette pratique en jazz est tout aussi répandue que celle qui consiste à mettre à l'épreuve le goût des oenologues. L'espace de quelques jours, j'ai reçu bon nombre de lettres dont la caractéristique était l'enthousiasme. Pour le plaisir de concourir et le mince espoir de remporter un prix bien modeste, on avait s'être torturé l'esprit à soupeser, à jauger, à supputer les nuances d'une interprétation.

Je crois connaître l'amateur de jazz. C'est un être fidèle, féroce dans ses admirations comme dans ses condamnations. Il dépense des sommes folles pour acquérir un disque rare, priverait ses enfants de manger pour un inédit de Thelonious Monk, ne connaît de Nice que son festival de jazz, etc. Il faut aussi le voir, pendant notre festival à nous, regarder de haut les bouseux qui applaudissent à tous et qui prennent pour argent comptant tout ce qu'une organisation habile leur fait croire. Il se croit fûté, l'amateur de jazz, et, très souvent, l'est. Car, autrement, comment pourrait-il découvrir après une simple écoute que tel solo au saxo ténor est de Don Byas et tel autre à la trompette de Clark Terry.

Je me suis souvent demandé comment cet amateur typique qui aime et collectionne les disques de jazz peut faire dans une ville aussi pauvre à ce chapitre que Montréal. Si son travail ou ses moyens financiers ne lui permettent pas de voyager, je le plains. Comment réussit-il à cacher ses frustrations ? Une tournée à New York ou à Paris lui montrerait l'étendue de ses misères.

Ces lettres de doux maniaques, je les ai relues avec attention. Il m'a semblé, une fois de plus, que si l'humanité comprenait plus de ces passionnés de musique, d'art et de littérature, il y aurait moins de fanatiques religieux, d'agitateurs pro-vie, de bellucistes invétérés et de brandisseurs de pancartes tous azimuts.

Anthony Braxton, *Seven Standards 1985*, volume II. Magenta MA-0205. Cette nouvelle étiquette, parrainée par Windham Hill Records, vient apporter à cette firme discographique le sérieux qui lui manquait encore. Windham Hill, c'est plutôt la guimauve un peu éphémère, la musique méditative pour les classes moyennes. Avec Braxton, c'est autre chose. On sait que ce saxophoniste dont la démarche musicale est très exigeante, très proche de la musique contemporaine, n'a connu jusqu'ici qu'un succès de critique. Le public suit mal un artiste dont les compositions font référence à Webern ou à Hindemith et dont les titres ne sont très souvent que des diagrammes. Le disque dont il est question ici est d'un abord plus facile. Il s'agit de thèmes empruntés à Monk et à Parker, par exemple. La section rythmique comprend Hank Jones au piano, Ruger Reid à la basse et Victor Lewis à la batterie. Bref, on entre facilement dans un répertoire et un jeu pour nous connus. Intrigant parfois, toujours passionnant.

Michel Petrucci et Ron McLure, *Cold Blues*. Owl 042. Les disques du jeune pianiste niçois continuent de pleuvoir sur nous. La compagnie du contrebassiste vient rehausser d'un cran une session qui se recommandait déjà par son intégrité. Petrucci n'est pas encore un pianiste original, mais son discours évasien n'ennuie jamais parce que varié et logique.

Ralph Towner et Gary Burton, *Slide Show*. ECM 125038. Une fois de plus, un disque ECM dont on peut dire qu'il n'est certes pas mauvais mais qu'il engendre, à plus ou moins brève échéance, un effet légèrement soporifique. À consommer à très petite dose, à moins que vous vous croyiez à l'abri du sommeil. Ne me faites surtout pas dire que Burton joue mal, qu'il est vulgaire, ou que Ralph Towner ne produit pas au moins six ou sept jolies par minute.

CLAUDE GOYETTE

Inventeur d'espaces

PAUL LEFEBVRE

TOUT COMME l'écriture théâtrale d'ici a trouvé sa respiration propre à la fin des années 60, la scénographie semble être en train, ces années-ci, d'opérer un semblable épanouissement. Non seulement ce qui se donne à voir sur nos scènes a-t-il peu de rapports avec des influences étrangères, mais semble aussi s'y transposer une façon, la nôtre, de vivre l'espace. Parmi les concepteurs visuels, Claude Goyette occupe une place importante, grâce à des scénographies dont la qualité première est un équilibre dynamique entre stylisation et réalisme. À partir d'éléments qui évoquent le réel, Goyette crée des espaces aux lignes fortes, à la géométrie parlante. Ce qui bouleverse, dans son travail, c'est qu'à travers la substance, crie toujours l'essence des choses.

Sorti en 1975 de l'option théâtre du collège Lionel-Groulx, Goyette a déjà derrière lui 10 ans de métier. En ce moment, on peut voir son travail sur deux importantes scènes montrealaises au TNM pour *Othello* et au théâtre Denise-Pelletier pour *Une brosse*. Cette seule saison-ci, on avait déjà pu voir aussi ses réalisations pour *La Mort accidentelle d'un anarchiste* chez Duceppe, pour *L'Année de la grosse tempête* au CNA et pour le *Picasso théâtre* au Musée des beaux-arts. La seule nomenclature de ses scénographies remarquables

serait trop longue; on se contentera ainsi de mentionner : *Macbeth* (La Manufacture, 1978; un travail révolutionnaire), *Britannicus* (NCT/CNA, 1982), *Le Portrait de Dora* (Ubu/Quat'Sous, 1983), *Les Belles-Sœurs* (CNA/NCT/Bois-de-Coulange, 1984) et *Le Facteur réalité* (théâtre d'Aujourd'hui, 1985).

« Une bonne scénographie, dit-il, ce n'est pas un *ego-trip*. Ce n'est pas une expression artistique pure, non plus. C'est la traduction d'un travail d'équipe qui se concrétise dans l'espace. Ce n'est ni plus ni moins qu'un art appliqué. Tous les jeunes décorateurs commencent par des *ego trips* d'artistes; or le travail, ce n'est pas ça. Il faut être impliqué émotionnellement, jusqu'au bout, comme dans n'importe quel travail artistique digne de ce nom; mais il faut posséder, en même temps, un mécanisme de détachement quand, pour s'ajuster au travail des autres membres de l'équipe, il faut tout jeter à la poubelle et recommencer.

« Une bonne scénographie colle au texte, fait corps avec la vision du metteur en scène. Je ne sais jamais comment je vais réagir à la lecture d'un texte : des fois, ce qui s'impose à moi, c'est une atmosphère, d'autres fois, des émotions... Je pars de là; je rationalise après.

« S'il y a une quête centrale dans mon travail, poursuit-il, c'est celle d'une double résonance : avec les acteurs et avec la salle. Je travaille

toujours avec le nombre d'or; jusqu'à preuve du contraire, c'est la seule façon de faire résonner un espace en rapport avec des êtres humains. J'utilise le Modulor, qui est la synthèse qu'a fait Le Corbusier des différentes méthodes de calcul de la section d'or. En fait, c'est la codification de choses instinctives : une porte de sept pieds est correcte, une porte de huit pieds est ridicule et une porte de 10 pieds provoque une résonance particulière. Chaque salle de théâtre a ses proportions et son volume propres; ainsi, j'essaie de toujours accorder mes scénographies à l'ensemble salle-scène particulier à chaque lieu théâtral.

« C'est en travaillant sur *Britannicus* avec André Brassard que j'ai pu développer le plus ma pensée et mes techniques par rapport à l'utilisation scénique de la section d'or. Dans cette production, je collaborais avec François Barbeau, qui était responsable des costumes; cet homme est pour moi un maître. À chaque fois que je travaille avec lui, j'apprends de façon incommensurable.

« Pour *Othello*, je travaille avec la costumière Mérédith Caron, qui est de la même chair que François Barbeau. Avec Michel Beaulieu aux éclairages, nous formons une équipe d'une exceptionnelle connivence : les réunions de production ne sont jamais bien longues. Le décor d'*Othello* n'est pas situé géographiquement, mais il est inspiré par cer-



Photo Jacques Grenier

Claude Goyette.

taines harmoniques : Venise, le monde arabe, l'islam. Le metteur en scène Olivier Reichenbach voulait un décor qui évoque l'histoire mais qui soit ouvert sur le contemporain. Les costumes de Mérédith Caron vont dans ce même sens : ils ont l'air de costumes d'époque mais ils ont aussi l'air de créations de haute couture. Il y a des manteaux que je voudrais porter. C'est un décor qui laisse le spectateur libre : il peut croire à l'illusion d'un réel passé comme il peut y voir un habile arrangement de faussetés qui essaient de dire vrai.

« Il s'agit toujours, en fait, de créer un lieu, conclut-il. Quand on a un lieu, le reste va de soi. J'essaie d'inventer un espace, avec ses atmosphères, ses émotions. J'essaie de donner une impression de vrai, même si le théâtre, c'est faux. »

PIERRE HENRY, Dieu et L'Apocalypse

Suite de la page C-1

À la présence d'un comédien, ajoutons encore que *Dieu* se distingue de *L'Apocalypse* par le vocabulaire sonore qui s'y trouve. Pierre Henry parle, d'ailleurs, de son « propre répertoire de sons hugoliens ». « *Dieu* est plus instrumental, c'est-à-dire que j'ai beaucoup travaillé avec de petits instruments à vent spécialement fabriqués pour cette œuvre : des sortes d'appareils qui imitent le chant des oiseaux. Il y a beaucoup de sons proches de la nature, alors que, dans *L'Apocalypse*, le travail des sons est plus électronique. »

À propos de l'origine des sons, Pierre Henry ajoute : « Dans mon

travail, j'ai quand même plus de 50 % des sons qui restent naturels et que j'enregistre spécialement dans mon studio : des sons de piano préparé, de percussion, de harpe, ou des sons vocaux. Je n'aime pas beaucoup les manipulations importantes, les traitements qui transforment trop le son original. Cela ne me gêne pas que l'on reconnaisse un orage, un piano ou une flûte. C'est un orchestre de l'univers, une sorte d'orchestre global pour les sons : c'est cela que je recherche. »

Mais qui dit musique électroacoustique dit haut-parleurs et problèmes de spatialisation du son. « Comme pour *L'Apocalypse* de Jean, d'ailleurs, *Dieu* engendre les mêmes problèmes de spatialisation. Ce sont des

œuvres comme je les fais toujours; elles requièrent donc un grand nombre de haut-parleurs et un clavier de diffusion à partir duquel j'agis comme un chef d'orchestre. Au concert, j'ai toujours voulu accorder une grande importance à la diffusion. »

L'Apocalypse de Jean ne sera diffusée que le 8 mai. Il s'agit d'un classique de l'électroacoustique, conçu dans l'esthétique à la fois naïve et raffinée d'un grand livre d'enluminures, alternant le spectaculaire et l'austérité, écrit Michel Chion. Composée en 1968, c'est une évocation colorée, dramatique et méditative à la fois des principaux épisodes de l'Apocalypse de Jean. Dans de nombreuses séquences, la voix du récitant est « multipliée » (mais jamais

déformée), pour créer des trios, des ensembles homophones ou, au contraire, polyphoniques.

Pour mieux connaître l'œuvre de Pierre Henry, il faut lire l'ouvrage que lui a consacré le musicographe Michel Chion, compositeur lui-même de musique électroacoustique. Concentré sur l'œuvre plutôt que sur l'homme, ce livre parcourt les 30 premières années de la vie créatrice de ce « créateur à la fois réputé et marginal ». Dans une écriture facile à lire, il parle avec intelligence de « l'œuvre d'un homme solitaire et absolu, qui a refusé jusqu'ici les compensations du chef d'école ou du maître à penser » (*Pierre Henry*, 221 pages, paru chez Fayard dans la collection « Musiciens d'aujourd'hui »).

PRO MUSICA

LES LUNDIS DE LA GAMME

SAISON 86-87

29 SEPT. 1986
Ensemble PRO MUSICA
(Charles Dutoit)

20 OCT.
I MUSICI DE MONTRÉAL / Ensemble TUDOR
(à l'église St-Andrew and St-Paul)

24 NOV.
MUSICA ANTIQUA KÖLN (Cologne).
(à l'église St-Andrew and St-Paul)

15 DÉC.
LOUIS LORTIE, pianiste

19 JAN. 1987
MUSIC FROM MARLBORO

16 MARS
MARTTI TALVELA, basse,
(Cycle Winterreise de Schubert)

13 AVRIL
CLAUDE HELFFER, pianiste

11 MAI
AMERICAN STRING QUARTET/
HEINZ HOLLIGER, hautboïste

HUIT CONCERTS
Parterre, Corbeille A-B: 80.00\$
Corbeille, C, D, E: 70.00\$
Balcon: 55.00\$
Étudiants: 30.00\$
redevance P.D.A. incluse
Billets à l'unité: 12\$, 10\$, 8\$, 5\$ (étudiants)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

Société PRO MUSICA
(13h à 17h)

845-0532

1410, rue Stanley, bureau 408,
Montréal (Québec) Canada H3A 1P8

Au bout de chaque
cigarette
Un seul filtre: vos
poumons

COURS DE CHANT
(SESSION PRINTEMPS-ÉTÉ)
René Bergé, ténor canadien, boursier à Rome
en 1955, carrière européenne, professeur en
province depuis 5 ans et nouvellement installé
à Montréal. Pédagogue expérimenté, expert en
technique vocale. Aussi cours de théorie musi-
cale et de solfège. Répertoire: opéra, concert
et léger. 389-7772.

Prévert a toujours refusé de devenir
adulte et il a bien fait!

EFFET V
PRÉSENTÉ

PRÉVERT... ACTION

80 personnages pittoresques.
63 sketches, 1h30 de douce folie...

concert visuel
miser en scène
Suzanne Lory
Laurie
Olivier Gasson

DU 8 AU 19 MAI

Billetterie pour et nuit au LUX
(1410, rue Stanley 1000-1000, 1000)
du 8 au 19 mai, 10h à 18h

Une collaboration du
**CONSEIL DES ARTS
DU CANADA**
et de l'**HYDRO-QUÉBEC**

PRO MUSICA présente
**I MUSICI DE
MONTREAL**

directeur et soliste:
YULI TUROVSKY, violoncelle

LUNDI — 26 MAI 20h00

Programme:
Haendel, Rossini,
Chostakovitch,

J.C. Bach (soliste Yuli Turovsky)

Honegger (soliste James
Thompson, trompette).

BILLETTS: 10\$, 8\$, 6\$ Étudiants 5\$

**Pro Musica, 1410 Stanley #408
845-0532**

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

opéra-fête présente

Supplémentaires, 3-4-7-8-9-10-11 mai

«Tout à fait nouveau... très dense, très
bon du début à la fin.»
Daniel Guérard *Bon Dimanche*

«Éclat, délice... l'aspect visuel du
spectacle est saisissant.»
Martin Smith *Journal de Montréal*

«Une œuvre achevée...
professionnalisme impeccable.»
Aline Gélinas, *La Presse*

ultra violet

à l'auditorium du
**pavillon
lafontaine**
1301
sherbrooke est

réservations
843-6615

du 23 au 27
avril
relâche lundi mardi
21h.

21^e Festival Les Petits Violons sous la direction de **JEAN COUSINEAU**

présenté par **PRATT & WHITNEY CANADA**

1,3,6 et 8 mai 1986.
Citadelle de Montréal
2085 Drummond (entre Sherbrooke et Maisonneuve)

Billets: 8 \$ - 6 \$
"Masterclass": 10 \$
En vente chez
Archambault Musique
500 Ste-Catherine E. 849-6201

Abonnement
aux 3 concerts:
20 \$ - 15 \$
Réservations:
274-1736

PROGRAMME

Jeudi 1^{er} mai 20 h
Caprice XXIV Paganini
Concerto en fa à trois violons Telemann
Concerto en ré pour violoncelle Haydn
Suite sur des airs anciens Respighi

Samedi 3 mai 14 h
"Masterclass" Debussy Fauré
Philippe Muller — Au piano: Lise Boucher

Mardi 6 mai 20 h
Sextuor No 1 Op. 18 Brahms
Octuor Op. 20 Mendelssohn
Avec la participation de Philippe Muller

Jeudi 8 mai 20 h
Concerto en si mineur à quatre violons Vivaldi
Concerto No 2 en ré pour violoncelle Boccherini
Caprices XIII-XX-XXII Paganini
Moto perpetuo Paganini
De la France au Québec Cousineau
Suite québécoise Cousineau

Musicien
invité
**PHILIPPE
MULLER**
violoncelliste

en collaboration avec:
AIR CANADA **Hôtel du Parc**
ciel 98.3

ELECTROACOUSTIQUE

DU 4 AU 10 MAI

6 jours d'événements sonores

Complexe Desjardins
4 mai Événement-concert radiophonique
20h00 Une co production Radio-Canada/ACREQ

Spectrum de Montréal
6 mai Philippe Ménard (Canada)
20h00 Michel Waisvisz (Hollande)
Un spectacle de robotique musicale

7 et 9 mai Pierre Henry
20h00 Dieu (d'après Victor Hugo)
Théâtre sonore avec le comédien Jean-Paul Farré

8 mai Pierre Henry
20h00 L'Apocalypse de Jean
Un classique de l'électroacoustique

10 mai Concert M.A.O./M.I.D.I.
21h00 Créations de musiques assistées par ordinateur

Pierre Henry à Montréal

Une production de l'ACREQ
en collaboration avec
LE DEVOIR

Billets en vente au Spectrum et dans tous les comptoirs Ticketron. Information: 861-5851

ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTREAL

YULI TUROVSKY, DIRECTEUR ARTISTIQUE

SOIRÉE MOZART
AVEC
TIMOTHY HUTCHINS
FLÛTISTE

SAMEDI 10 MAI, 20 H, SALLE POLLACK

PRIX DES BILLETS: 12\$ Adulte — 8\$ âge d'or/étudiant

VENTE: Archambault, 500 Ste-Catherine E. (75\$ frais service)
Lettre-Son, 1005 Laurier O. (ouvert 7 jrs/sem.)

RÉSERVATIONS
RENSEIGNEMENTS
272-9721

SHANKAR cithare

RAVI BILLET EN VENTE MAINTENANT

DEMAIN 20H00

KUMAR BOSE, tabla

DIMANCHE 4 MAI, 1986
REPRÉSENTATION À 20H00

Billets: 22\$, 19\$, 16\$, 13\$

Une présentation des Entreprises Gesser

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

BERNADETTE ET JULIETTE - SUITE

"... LE TEXTE ÉLIZABETH BOURGET
LA MISE EN SCÈNE MONIQUE DUCETTE
LES COMÉDIENS MARIE-ÉLAIN BERTRAND, SUZANNE GARGEAU, PATRICE L'ÉCUEUR, JACQUES L'ÉCUEUR, CHRISTIANE RAYMOND
LA SCÉNOGRAPHIE MARCEL DAUPHINAI, LES ÉCLAIRAGES DANIEL DESJARDINS, LES COSTUMES FRANÇOIS LAPLANTE, DÈS LE 1er MAI..."

DITES-MOI TOUT !

MARDI AU SAMEDI 20H30, DIMANCHE 15H00, RÉSERVATIONS: 523-1211 1297 PAPINEAU, MONTREAL PREMIERE SEMAINE 8.5

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

LES GRANDS CONCERTS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

Lundi - Mardi
5-6 mai, 20h

WOLDEMAR NELSSON
LOUIS LORTIE, piano

BEETHOVEN Ouverture Egmont
RAVEL Concerto en sol
TCHAIKOVSKY Symphonie no 5

Prix des billets: 24\$, 18\$, 13\$, 10\$
Commanditaires: le 5, Bell Canada
le 6, Xerox Canada Inc.

Si disponible, 100 billets seront offerts à \$5, une heure avant le concert.

Mobil Oil Canada, Ltd.

LES BALLETS KIROV DE LENINGRAD, URSS MCMLXXXVI

LE LAC DES CYGNES
AVEC ORCHESTRE
VENDREDI 6 au DIMANCHE 8 JUIN - 20h00

"Les Ballets Kirov sont uniques, supérieurs". Danemagazine octobre '82

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

NANA MOUSKOURI

EN VENTE MAINTENANT

16, 17, 18, 19 et 22, 23, 24, 25 mai
REPRÉSENTATIONS à 20h00

BILLETS 24\$, 21\$, 17\$, 13\$

Une présentation des Entreprises Gesser

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LES CONCERTS GALA

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

Mercredi - Jeudi
14-15 mai, 20h

CHARLES DUTOIT
YO-YO MA, violoncelle

Prix des billets: 24\$, 18\$, 13\$, 10\$

Si disponible, 100 billets seront offerts à \$5, une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

RADIO-MUSIQUE □ RADIO-CULTURE □ RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 3 mai 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Jean-Luc Plourde, vl. Extr. Sonate no 7, op. 1 (Veracini); extr. Sonate no 4, op. 23 (Beethoven); Sonate pour violon seul no 4, op. 27 (Vivace) - Nancy Pelletier, p. Prélude et fugue en mi bém. - Vol. 2 (J.S. Bach); Sonate en mi bém. (Haydn); Étude, op. 2 no 1 (Scriabine); Sonate no 3, op. 28 (Prokofiev).

13h00 Des musiques en mémoire
14h00 L'Opéra du samedi
"Demophoon" (Cherubini); Carlo del Bosco; Hakan Hagegard, Linda Kelm, Veriano Luchetti, William Matteucci, Silvano Carroli, Cecilia Gasdia, Chœur de la Radio de Budapest et Orch. de la RAI, dir. Gianluigi Gelmetti. Anim. Jean Deschamps.

15h00 Concert intime
Robert Langevin et Guy Vanasse, fis. 3 Duos brillants (Kuhla) et «Thème et variations sur un air suédois» (Dahl).

16h00 Musique de table
Oeuvres de Handel, Rachmaninov, Tchaikovsky, J.S. Bach, Brahms et Mendelssohn. Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
Orch. symph. de Chicago, dir. Ivan Fischer. Ouv. «L'italienne à Alger» (Rossini); Symphonie no 5, D. 485 (Schubert); Sonate pour instruments à cordes, percussion et céleste (Bartok); «Dances de Galantia» (Kodaly).

18h00 Jazz sur le vif
Du Festival international de jazz de Montréal 1985. Inv. Dr. John.

19h00 Musique de chambre
20h00 Le Voyage intérieur
«Songs of Eternity» (Schawkie Roth). Anim. Yvon Leblanc.

Dimanche 4 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Rien n'est profane» (Michel Quoist).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.: Oeuvres de Rameau, Caix d'Hervelois, Arrau, Cabozon et Cabanilles. 2e h.: Oeuvres de Beethoven, J.S. Bach, Veivannoy et Purcell. 3e h.: Oeuvres de Bizet, Debussy, Mozart et Dittersdorf. Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée
«Ave Maria» (Bruckner); «Freischütz» (Weber); «Exultate Jubilate», K. 165 (Mozart); Prélude et choral no 8 (Krebs).

10h00 Récital
Dorothy Weldon, harpe, et Rafael Masella, clar.

11h30 Les Goûts réunis
John Grew, clavecin et orgue de la salle Redpath de l'Université McGill. Suite no 1 en sol (D'Anglebert); Ouv. «Nach Franzosischer Art», BWV 831 (J.S. Bach); Hymne «Pange lingua» (Grignani); Choral «Notre Père qui êtes aux cieux» (Bach); Choral «Notre Père qui êtes aux cieux», BWV 882 (J.S. Bach). Anim. Diane Giguère.

11h30 Mélodies
Brigitte Toulon, sop. et Lorraine Prieur, p. «Ruhe sanft» (Mozart); «Regrets et «Pierrot» (Debussy); «Portrait de l'oiseau qui n'existe pas» (Pascal); extr. «Mädchen Blumen», op. 22, et «Als mich dein Lied erkant», op. 68 (R. Strauss).

12h00 Pour le clavier
Samson François (2e de 6). Concerto pour piano en sol. «Gaspard de la nuit» et «Jeux d'eau» (Ravel); Samson François et Orch. du Conservatoire de Paris, dir. André Cluytens. Anim. Jean Perreault.

13h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Otto Joachim, altiste et compositeur. Anim. Renée Laroche.

14h00 Concert dimanche
Jaap Schroeder, vl. et Mireille Lagacé, clv. Sonate, BWV 1016, et Partita, BWV 1006 (J.S. Bach); Sonate, op. 1 no 10 (Handel); Sonates (Scar-

latti); Sonate, BWV 1017 (J.S. Bach). Anim. Jean Deschamps.

15h00 Les Grandes Religions
«L'Église orthodoxe» (2e de 45), «Histoire de l'Église de Géorgie». Inv. Père Eli Méla. Int. Pierre Gariépy. Prés. Jean Deschamps.

17h00 Tribune de l'orgue
Festival international de Radio France et de Montpellier. André Isoir à l'église Saint-Guilhem-Désert. Extr. de la Tablature de Dublin (anon.); Chaconne en ré min. (Pachelbel); extr. Premier livre d'orgue (Dandrieux); «Pièce pour l'Élévation» (Calvière); extr. «Magnificat du se ion» (Corrette); «Sept pièces pour orgue à cylindre» (Cherubini); 4 «Préludes de Noël sur des cantiques de Denizot» (Boely); «Prières des orgues» (Satie); «Jeu de quatuor» (Berthier). Anim. Jean Perreault.

18h00 A travers chants
Le Chœur de l'Île, dir. Claude Bélisle, Louis Laframboise, p. «Le Retour des chansons» (Bélisle); «La Pendule syncope» (Andersson/Parish/Beauregard); «La Langue des chevreuils» (Dutilleul/Bélisle); «Au cœur d'une chanson» (Dantini/Beauregard/Bélisle); «Marie-Calumet» (folk/Bernard/Bélisle); «Ave Maria» (Bélisle); «Si l'on revient moins riche» (Sardou/Revaux/Beauregard).

19h00 Musique de table
Oeuvres de Haydn, Rameau, Saint-Saëns, Schubert et Mompou. Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Musiques actuelles
«Le printemps électroacoustique 1985». Concert d'ouverture diffusé directement du Complexe Desjardins à Montréal. André La Desjardins, Bruno Fecteau, Claude Schryer, Daniel Toussaint et Michel Drapeau, électroacousticiens. Anim. Janine Paquet.

22h00 Jazz sur le vif
De Vancouver. New Acoustic Group.

23h00 Musique de chambre
23h30 Le Voyage intérieur
«Behind Eleven Deserts» (Stephan Micus) et «After the Heat» (Eno-Roedelius/Moebius). Anim. Yvon Leblanc.

Lundi 5 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Intégrale Gustav Mahler. «Das klagende Lied»; Elisabeth Söderström et Evelyn Lear, sop.; Grace Hoffmann, mezzo; Ernst Haefliger et Stuart Burrows, t.; Gerd Nienstedt, bar.; Chœur et Orch. philh. de Londres, dir. Pierre Boulez. Anim. Michel Keable.

5h55 Méditation
«Comme la mer...» (Michel Quoist).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Concerto pour piano, op. 13 no 2 (J.C. Bach); «Hard Be A Crystal Fountain» (Morley); Nocturnes nos 2 et 3 (Faure); Concerto à cinq, op. 1 no 11 (B. Marcello); 2e h.: Extr. «Tafelmusik» (Telemann); Sonates pour clavecin, R. 73 et 108 (Solier); Adagio et allegro pour violoncelle et piano, op. 70 (Schumann); Marche et scherzo pour hautbois et guitare, op. 33 (Coste); Symphonie, W. 174 (C.P.E. Bach); 3e h.: Trio «Sonatasatz», D. 28 (Schubert); Concerto à deux cori, HWV 333 (Handel); «Dances slaves», op. 46 nos 3 et 8 (Dvorak); Symphonie en fa (Gallup); «Mouvement perpétuel» (Paganini); 4e h.: «Eccossaises», WoO 83 (Beethoven). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Ouverture du Carnegie Hall de New York. Ouv. «Leonore» no 3 (Beethoven); op. 18 no 3 (Paderewski); Symphonie no 9 «Du Nouveau Monde» (Dvorak); Liebeslied, Récitatif, Scherzo et Caprice, op. 16 (Kresler); «Kindertotenlieder» no 3 et 4 (Mahler); Concerto pour piano en fa (Gershwin); «La Chevalerie des Walkyries» (Wagner); Tableaux, op. 33 no 2 et op. 39 no 9 (Rachmaninov). Anim. Renée Laroche.

11h30 Les Jeunes Artistes
Alain Desjardins, clar., et Jean Sutherland, p. 4 Pièces de fantaisie, op. 43 (Gade); extr. «Six Études sur des thèmes folkloriques anglais» (Vaughan Williams); Sonate (Bernstein).

12h00 L'Art vocal
Arrangements de prestige au début du XIXe siècle. Beethoven (1809) et Weber (1825); airs de folklore irlandais, écossais et gallois par Robert White, L. Engr. récents, acc. piano, flûte et violon. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Tour du monde en musique: Vienne. Également le concours «énigme hebdomadaire». Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 En continu
6e de 10. «Deux fois un... les jumeaux» par Marie-France Rivière, «Castor et Pollux». Inv. Joëlle de Gravelaine, astrophysicien et éditeur.

15h00 Documents
17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Magazine d'actualité musicale. Anim. André Vigeant.

18h00 Libre échange
Pierre Olivier rencontre Yves André Istel, vice-président de la First Boston Bank USA.

19h00 Les Grands Comités de l'État
3e de 13. Inv. Claude Morin et Jacques Parizeau. Int. Gisèle Galliehan. Int. et rech. Jacques Benjamin.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Quatuor La Monte, Stefan Litwin, p. et Kenneth Griffiths, récitant. Quatuor, il. 111/70 (Haydn); Quintette pour piano et quatuor à cordes (Webern); Quatuor, op. 3 (Berg); «Ode à Napoléon Bonaparte» pour quatuor à cordes, piano et récitant (Schoenberg); «De la Radio polonaise. Orch. symph. de la Radio polonaise. Jerzy Salwarowski. Nocturne et tarantelle, op. 28, et Symphonie no 2, op. 19 (Szymanowski).

21h00 Jazz-soliloque
En vedette: Wes Montgomery, John Faddis, Denny Christenson, Bud Powell, Red Garland, Don Friedman et Bill Evans. Anim. Gilles Archambault.

22h00 Musique de chambre
23h00 Le Voyage intérieur
«Silk Roads» (Kitaro). Anim. Yvon Leblanc.

Mardi 6 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Michel Keable.

5h55 Méditation
«La carte de la faim» (Michel Quoist).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Sérénade pour flûte et guitare, op. 109 no 3 (Carulli); Concerto pour piano no 2 (Field); «Tanz» (Debussy); 2e h.: Concerto pour violon et flûte en ré min. (Vivaldi); «The Flatt Pavilion pour 2 luths (Johnson); Sonate no 1 pour besson et b.c. (M. Corrette); «Mains de printemps» pour piano (Massenet); Concerto pour trompette et hautbois (Hertel); 3e h.: Symphonie en fa (Vanhall); «Sonata meridionale pour guitare (Ponce); «Spagnolella nuova al modo di madrigalia» (Caroso); «Scaramouches» (Milhaud); 8 danses juives (anon. XVIIe); «Valse triste», op. 44 (Sibelius); Polonaise pour violon, D. 586 (Schubert); «Chanson d'amour» pour flûte et piano, op. 20 (Doppler); extr. «Le Bourgeois gentilhomme», op. 60 (R. Strauss). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Karl Stamitz et l'école de Mannheim. Symphonie en ré «La Chasse» (Stamitz); Capriccio pour violon et piano (Vogler); Symphonie en si bém. (Carnanbich); Quatuor pour flûte et cordes, K. 285 (Mozart); Symphonie concertante en si bém. (Haydn); Sonate, op. 53 «Waldstein» (Beethoven); «Kinderto-

tenlieder» (Mahler). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital d'orgue
Michelle Quintal, orgue Casavant-Léonard, église Saint-Stanislas-de-Champlain. Prélude (Delorme); «Rhapsodie sur 4 noels» (Piché); «Quatre pièces pour un jour sombre» (Bédard); Introduction et chaconne (Perrin). Anim. Jean Perreault.

12h00 L'Art vocal
Cesare Valletti, L. en récital: classiques italiens (Paisiello); mélodies (Grieg, Rachmaninov) et airs anglais, art. Quiliter - Reprise de l'émission «Mélodies» (voir dimanche, 11h30). Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Une heure «saturnique»: musiques et légendes inspirées par Satan au cours des siècles. Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Renaissance
ombres et lumières • Biennale d'Heimskind 1985. Chœur de chambre de la Radio finlandaise. «Die Nachtigall» (Berg); «Zwei Phantasien» (Ligeti); «Cries of London» (Berio); «When I Crossed a Bridge of Dreams» (Boyd); «Wind Horse» (Takemitsu). Anim. Sylvia L'Écuyer.

15h00 La Renaissance
10e de 13. «Contradictions de la Renaissance». Inv. Maurice de Gandillac, philosophe. Rech. André Belleau. Int. Richard Salesses. Texte et anim. Robert Mélançon.

16h00 La Vie entière
6e de 9. «La pêche à la ligne». Conception et anim. Pierre Morency.

17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

18h00 Présence de l'art
Trois spécialistes font le point sur l'art actuel: Christiane Charette, Michel V. et Gilles Daigneault.

19h00 En toutes lettres
Magazine consacré exclusivement à la littérature québécoise. Chroniqueurs: Gabrielle Poulin, Richard Giguère, Jean-Marie Poupart, Gilbert David, André Carpentier et Man-Claude Trépanier. Anim. Réjane Bougé.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Orch. du Mozarteum de Salzbourg, dir. Theodor Guschlbauer, Jeanne Piliand, mezzo, et Karl Engel, p. Oeuvres de Mozart: Symphonie en sol, K. 124; Concerto no 8, K. 271; extr. «La Clémence de Titus», K. 621 (Mozart); «Festival de Lugano. Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Iona Brown, George Malcolm, clv. Concerto en ré min., BWV 297 (J.S. Bach).

22h00 Jazz-soliloque
En vedette: Artie Shaw, Sonny Rollins, Michel Petrucci, Modern Jazz Quartet, Bennie Wallace, Joanne Brackeen et Marian McPartland. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre
23h30 Le Voyage intérieur
«Harpes of the Ancient Temples» (Gail Laughton) et «Silk Roads» (Kitaro). Anim. Yvon Leblanc.

Mercredi 7 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Desjardins.

5h55 Méditation
«Nous avons gâché le travail» (Michel Quoist).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Ouverture à 7 en fa (Zelenka); «Magnificat anima mea» (Couperin); Danses espagnoles nos 7 et 9 (Granados); 2e h.: Concerto pour hautbois et besson en mi bém. (Wagenseil); Sonate pour viole de gambe et luth en sol (Abel); Concerto pour 2 clavecins no 1 (Solier); Concerto grosso, op. 6 no 1 (Handel); 3e h.: Sonate à 4 pour trompette (Gabrieli); 8 danses juives (anon. XVIIe); «Valse triste», op. 44 (Sibelius); Polonaise pour violon, D. 586 (Schubert); «Chanson d'amour» pour flûte et piano, op. 20 (Doppler); extr. «Le Bourgeois gentilhomme», op. 60 (R. Strauss). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Karl Stamitz et l'école de Mannheim. Symphonie en ré «La Chasse» (Stamitz); Capriccio pour violon et piano (Vogler); Symphonie en si bém. (Carnanbich); Quatuor pour flûte et cordes, K. 285 (Mozart); Symphonie concertante en si bém. (Haydn); Sonate, op. 53 «Waldstein» (Beethoven); «Kinderto-

tenlieder» (Mahler). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital d'orgue
Michelle Quintal, orgue Casavant-Léonard, église Saint-Stanislas-de-Champlain. Prélude (Delorme); «Rhapsodie sur 4 noels» (Piché); «Quatre pièces pour un jour sombre» (Bédard); Introduction et chaconne (Perrin). Anim. Jean Perreault.

12h00 L'Art vocal
Cesare Valletti, L. en récital: classiques italiens (Paisiello); mélodies (Grieg, Rachmaninov) et airs anglais, art. Quiliter - Reprise de l'émission «Mélodies» (voir dimanche, 11h30). Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Une heure «saturnique»: musiques et légendes inspirées par Satan au cours des siècles. Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Renaissance
10e de 13. «Contradictions de la Renaissance». Inv. Maurice de Gandillac, philosophe. Rech. André Belleau. Int. Richard Salesses. Texte et anim. Robert Mélançon.

16h00 La Vie entière
6e de 9. «La pêche à la ligne». Conception et anim. Pierre Morency.

17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

18h00 Progrès et perspectives
«L'épiphanie». Inv. Jean Lapresle, chef du service de neurologie de Bicêtre. Prod. Radio France.

19h00 Premières
«Le livre des insultes se termine par l'ère l'aine» de Suzanne-Jules Lefort. Distr.: Sophie Faucher, Patrice L'Écuyer, Marie-Andrée Corneille, Jean Fontaine, Margatita Stocker, Jean-Louis Millette et Joanne Léveillé.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Orch. du Mozarteum de Salzbourg, dir. Theodor Guschlbauer, Jeanne Piliand, mezzo, et Karl Engel, p. Oeuvres de Mozart: Symphonie en sol, K. 124; Concerto no 8, K. 271; extr. «La Clémence de Titus», K. 621 (Mozart); «Festival de Lugano. Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Iona Brown, George Malcolm, clv. Concerto en ré min., BWV 297 (J.S. Bach).

22h00 Jazz-soliloque
En vedette: Artie Shaw, Sonny Rollins, Michel Petrucci, Modern Jazz Quartet, Bennie Wallace, Joanne Brackeen et Marian McPartland. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre
23h30 Le Voyage intérieur
«Harpes of the Ancient Temples» (Gail Laughton) et «Silk Roads» (Kitaro). Anim. Yvon Leblanc.

Jeudi 8 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Desjardins.

5h55 Méditation
«Que pas un cheveu de leur tête ne tombe» (Michel Quoist).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Suite no 9 (De la Barre); Concerto pour piano no 2, op. 40 (Mendelssohn); Romance et Tarentelle pour guitare (Mertz); Symphonie en do (Mysliveček); 2e h.: Suite pour cuivres (Pezel); Concerto pour 2 claviers, BWV 1060 (J.S. Bach); Sonate pour piano no 4 (Cherubini); Sonate terza pour violon, besson et b.c. (Fontana); Symphonie no 4 en do (Van Maldere); 3e h.: Concertos pour violoncelle, B. 411 et 412 (Vivaldi); «Jeux d'eau à la Villa d'Este» (Liszt); «Une barque sur l'océan» (Ravel); Sonate en trio en do min. (Telemann); «Hey Trolly Lolly Lo» (anon.); «Wedding Scottish» et «Prima donna Waltz» (Foster). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire de Louis-Moreau Gottschalk, pianiste, compositeur et grand voyageur américain. Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital
Michel Kozlovsky, p. Sonate en ré, L. 461, et Sonate en la, L. 345 (D. Scarlatti); extr. «Iberia» (Albeniz); «Rhapsodie espagnole» (Liszt); Sonate en ré min., L. 413 (D. Scarlatti).

12h00 L'Art vocal
Schubertlied, «Sérénade», «Soir d'hiver» et «Fischerweisse», etc. Lieder choisis de Schubert par Felicity Lott et autres solistes, acc. Graham Johnson, p. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Créativité au présent
6e de 9. «Les stratégies non-verbales». Inv. Denise Renaud-Duane et René Bernèche. Rech. int. et anim. Richard Bourdeau.

15h00 Des animaux et des hommes du Québec
7e de 10. «Les hommes qui avaient vu l'ours». Rech. et anim. Jacques Folch-Ribas.

17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

18h00 Du monde entier au cœur du monde
19h00 Sous le regard des sociologues
15e de 19. «A propos de travail». Inv. Alain Touraine, prof. à l'Université de Paris. Texte et anim. Pierre Villon.

19h30 Littérature: la modernité littéraire au Québec
8e de 12. «La modernité et le féminisme». Inv. Anne-Marie Alonzo. Textes, rech. et int. Claude Beausoleil et Michael Delisle.

20h00 Orchestres canadiens
Orch. symph. de Montréal, dir. Charles Dutoit, Alicia De Larrrocha, p. et Robert Verbeke, alto. «Concerto sacro-pour alto (Lothar); Concerto pour piano no 1, op. 15 (Beethoven); «Iberia» (Debussy); «Daphnis et Chloé», suite no 2 (Ravel). Anim. Jean-Paul Nolel.

22h00 Jazz-soliloque
En vedette: Barney Kessel, Rosemary Clooney, Art Taylor, Christian Escudé/Boulou Ferré/Babik Reinhardt, Freddie Hubbard, Sir Charles Thompson, John Young, Lenny Breau et Ray Brown. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre
23h30 Le Voyage intérieur
«On Land - Ambient 4» (Brian Eno) et «Pathless Path» (Charles Lloyd). Anim. Yvon Leblanc.

Vendredi 9 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Desjardins.

5h55 Méditation
«Mais je n'ai pas le temps» (Michel Quoist).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Quintette pour instr. à vent et piano, op. 34 (Danzig); «Sonate à la Marcelline» (Marais); Romance pour violon et piano, op. 26 (Svendén); «A Fantasy» et «Twenty Variations Upon the Bells» (Robinson); 2e h.: Concerto pour piano, op. 7 no 1 (J.C. Bach); «Quien armores tiene» (Vasquez); Thème et variations pour violon et clavecin (Tartini); Fantaisie pour flûte et piano, op. 78 (Faure); Concerto grosso op. 8 no 3 (Corelli); 3e h.: «Concerto alla Polonoise en sol (Telemann); «Hamme No Uta» (Narita); «Valse Mephisto» no 1 (Liszt); Duo pour harpe et pianoforte no 1, op. 7 (Krumpholtz); Symphonie, K. 19 (Mozart); «By Strauss» (Gershwin). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire du chef d'orchestre italien Carlo Maria Giulini. Extr. «Don Gio-

vanni» (Mozart); Symphonie no 3 «Héroïque» (Beethoven); Concerto pour violon en ré (Prokofiev); extr. «Quatre chants sacrés» (Verdi); extr. «Ma mère l'Oye» (Ravel). Anim. Renée Laroche.

11h30 Orchestre de chambre de Québec
Dir. Pierre Morin, Anna-Marie Globenski, p. Concerto no 12, K. 414 (Mozart).

12h00 L'Art vocal
Évocation du mouvement «A Coeur Joie» avec la Faislette de Lyon, dir. César Geoffroy - Extr. d'opéras de Mozart par Christina Deutekom, grand prix du disque lyrique. «Madrigaux de Gesualdo par le Collegium vocale de Cologne. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Jean-Guy Gaudin, directeur de la Vie étudiante au Cégep Garneau à Québec, vient nous parler de la musique qu'il aime. Anim. Gilles Dupuis.

14h00 L'Homme et la vérité dans la philosophie contemporaine
18e de 22. «Lacan et l'impossible vérité». Inv. François Péraldi, psychanalyste et professeur à l'Université de Montréal. Rech. texte et anim. Claude Lévesque.

16h00 Gourmandises
17e de 18. «Fast-food: l'invasion pacifique». Inv. Michel Smith. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault.

17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

18h30 C.R.P.L.F.
«Histoire du futur»: entretien avec Abraham Moles. Prod. Radio France.

19h30 La Feuilleton
En direct de la salle Claude-Champagne. Ronald Turini, p. «Liszt et l'art de la transcription... Prélude et fugue en la min. (Bach/Liszt); Six lieder (Schubert/Liszt); «Rigoletto» - parodie de concert (Verdi-Liszt); Deux lieder (Schumann/Liszt); «Lucia et capriccio sur deux motifs de l'«Aïda» et «Parais» (Donizetti/Liszt); extr. Six Chants polonais (Chopin/Liszt); «Méphisto-Valse» (Liszt); Frds. Michel Keable.

22h00 Jazz-soliloque
En vedette: Sonny Boy Williamson, Big Joe, Erroll Garner, Chet Baker, Warren Marsh, Archie Shepp, Peter Leitch, Johnny Hodges, Count Basie et Mel Tormé/Gregory Shearing. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre
23h30 Le Voyage intérieur
«Ancient Echoes» (Steven Halpern/Georgia Kelly). Anim. Yvon Leblanc.

Samedi 10 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Nous avons gâché l'amour» (Michel Quoist).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.: Oeuvres de Rolfe, Kuhla et Boccherini. 2e h.: Oeuvres de Couperin, Chedeville, Haydn, Dalvimare et Grieg. 3e h.: Oeuvres de Werner, Schubert/Liszt, Mendelssohn, Hummel et Almeida. 4e h.: Oeuvres de Dvorak, Satie, Gragnani, Handel, Mozart et Haydn. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Chronique du disque
Inv. Henri Brassard, pianiste, et Carol Bergeron, critique musical au journal «Le Devoir». Anim. Normand Séguin.

• Émission culturelle



CBI-FM 100.9

CBAF-FM 98.3

CBOF-FM 102.5

CBE-FM 100.7

CBVF-FM 95.3

CJBR-FM 101.5

CBF-FM 104.3



LE DEVOIR CULTUREL

L'aide à la « relève »

VARIÉTÉS

PAUL CAUCHON

POUR TENTER de contredire les constats pessimistes sur l'industrie de la chanson au Québec, le Festival de la chanson de Granby lançait, cette semaine, un disque intitulé *Atelier chanson*, qui présente le résultat de cinq semaines de cours intensifs donnés l'été dernier, dans le cadre du festival.

L'« atelier chanson » avait été mis sur pied à l'occasion de l'année internationale de la Jeunesse. Dix-sept participants en avaient profité pour écrire une trentaine de chansons. Le festival en a retenu huit pour diffusion publique, dans tous les genres musicaux (on y remarque, cependant, un net désir de trouver le succès commercial au rythme enlevé).

Des chansons écrites et interprétées par Robert-Sart Bourgeois, Martin Lavoie, Yve Rochon, Lina Boudreau, Lise Picard, Anne Bisson, Patrice Boulianne et Martin Grégoire. Le disque, produit par le festival, a été réalisé par Daniel Deshaime et il a été enregistré aux studios de Radio-Canada à la cité du Havre, mis gracieusement à leur disposition.

Selon le directeur du festival, Jean-Marie Messier, « il s'agit d'une expérience unique de formation. De la composition de la chanson à la mise en marché d'un disque, on a pu connaître toutes les composantes de l'industrie. Cet atelier est unique au Canada, et nous cherchons actuellement des commandites de prestige pour garantir son existence durant de nombreuses années ».

« Le disque nous permet également de briser l'image qu'on a trop souvent accolée au festival, l'image d'un lieu un peu granola, continue-t-il. Les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes utilisent les rythmes et les textes les plus modernes, et notre objectif est de les préparer adéquatement aux normes véritables de l'industrie ».

Une initiative tellement appréciée que le festival récidive cet été : l'« atelier chanson 86 » se tiendra en juillet et août prochains à Granby. Les participants assistent à des ateliers (écriture, voix, danse, arrangements, etc.) et rencontrent des professionnels du milieu pour étudier la gérance, le marketing, la promotion, etc. Les intéressés peuvent s'inscrire au bureau du festival d'ici le 20 juin, et des frais d'inscription de \$ 25 sont exigés.

Quant au festival lui-même, auquel on peut également s'inscrire, il se tiendra du 18 au 21 septembre, avec grande finale le 4 octobre. Pour renseignements supplémentaires : Atelier chanson, C.p. 41, Granby, J2G 8E2, (514) 375-7555.

Le 7e Festival international de jazz de Montréal aura lieu du 27 juin au 6 juillet. La programmation a été annoncée dans nos pages cette semaine et nous aurons l'occasion d'y revenir beaucoup plus longuement, mais mentionnons aujourd'hui que les demi-finales montréalaises du Concours de jazz de Montréal se tiendront au Grand Café, rue Saint-Denis, du 6 au 11 mai prochain.

nis, du 6 au 11 mai prochain.

Le Concours de jazz, remporté l'année dernière par le trio François Bourassa, est maintenant ouvert aux participants de tout le pays. Les groupes qui se sont inscrits participent, la semaine prochaine, à cinq demi-finales dans autant de villes canadiennes : Vancouver, Edmonton, Toronto, Halifax et Montréal. Le gagnant de la finale montréalaise sera donc confronté à quatre finalistes « pan-canadiens », tous en compétition au théâtre Saint-Denis II dans le cadre du festival.

La délégation du Québec à Paris voulait rendre hommage à Michel Tremblay de façon particulière, et l'auteur a proposé un tour de chant par Chantal Beaupré. Celle-ci part donc pour Paris en mai afin de présenter cet hommage, qui se déplacera ensuite dans six villes allemandes.

Dans cette série de tableaux intitulée *Mères et filles* Beaupré reprend des chansons écrites par Tremblay pour Pauline Julien et une pièce de *Demain matin*, Montréal m'attend. Elle est accompagnée par Daniel Toussaint (qui a signé le travail sonore de la pièce *Vinci*) et Michel Drapeau.

Ce spectacle sera présenté également à la maison de la Culture du plateau Mont-Royal, le 7 mai prochain, et Chantal Beaupré présentera ses propres chansons en deuxième partie.



Photo : André Panneton
Chantal Beaupré.

LE DEVOIR VOUS OFFRE
LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE
SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS
842-9645

LE THÉÂTRE DE LA VEILLÉE
CHERCHE UN MUSICIEN(NE)
Compositeur-arrangeur
Pour collaborer à divers projets artistiques.
Faire parvenir vos candidatures par le courrier:
1371 rue Ontario est,
Montréal, H2L 1S2 Tél.: 526-6582

TERRIBLES
COMPLET CE SOIR
2 DERNIÈRES
MERCI!
et à la saison prochaine
Jusqu'au 5 mai
Jeu., ven., sam., lundi 20 h 30
Dimanche 15 h
CLINIQUE DE SAINT-CLOUD
1570, rue De Lorimier métro Papineau
Rés.: 276-8091

Joe Bocan PARADOXALE
une présentation
du spectacle **OKAY**
« L'événement de la saison... Joe Bocan en met plein la vue, du talent, elle en a à revendre. Bocan redonne une vision "glamour" de la chanson... »
« Un événement marquant dans le monde de la musique. Si l'industrie est malade, Joe Bocan est un remède... »
« Un spectacle d'une grande précision, très soigné, extrêmement visuel, vibrant... »
« Une de nos futures stars qui croit à l'industrie et qui est à son meilleur... »
« Sophistiquée, magnétique, théâtrale, Joe Bocan éblouit son public... »
« Pour le public, le rêve s'est peut-être Joe Bocan... »
« Une de nos futures stars qui croit à l'industrie et qui est à son meilleur... »
« Sophistiquée, magnétique, théâtrale, Joe Bocan éblouit son public... »
« Pour le public, le rêve s'est peut-être Joe Bocan... »
SPECTACULUM 16 MAI 17 MAI
19h30 - 22h30
861-5851

Une exposition exceptionnelle au Centre Georges-Pompidou

VIENNE, creuset de la modernité

Mach et Boltzman, le positivisme logique avec Wittgenstein, la philosophie du langage avec Mauthner, la musique atonale et dodécaphonique avec Schönberg, l'architecture fonctionnelle avec Loos, le sionisme avec Herzl, l'austro-marxisme avec Friedrich, Max et Victor Adler, l'économie moderne avec Menger, Hayek et d'autres, le nazisme, enfin, avec Hitler et les nombreux « penseurs » qui l'ont précédé.

Centre de la modernité, pour le meilleur et pour le pire, Vienne fut la capitale du Beau et du Vrai. Pour les uns — Hofmannsthal en littérature, Klimt et son groupe en peinture —, c'était le repliement sur un moi « insaisissable » et unique pour faire face à la perte du sens de la cohésion sociale. Pour les autres, l'effondrement de la culture classique de l'individu devait se résoudre par la recherche du Vrai.

Ainsi Vienne a-t-elle été baptisée par l'écrivain Karl Kraus le « laboratoire pour une apocalypse ». Hermann Broch ajouta : « apocalypse joyeuse », au sens où Nietzsche entendait le « gai savoir ».

La qualité de cette exposition sur Vienne vient de ce que l'ensemble s'attache à faire voir l'intelligence et l'émotion des penseurs et des artistes à travers les conflits qui ont marqué l'évolution d'une époque exemplaire de grandeurs et de misères, de joies et de douleurs.

Les étapes de la civilisation viennoise à la charnière de deux siècles défilent devant nous avec leurs représentants les plus marquants. La bourgeoisie libérale de 1880 et l'architecture d'Otto Wagner. Les ruptures idéologiques et artistiques de la Sécession (1897-1906), de Freud à Klimt et Gustav Mahler. La seconde génération (1906-1914) des rationalistes et des expressionnistes : Adolf Loos, Karl Kraus, Schönberg, les peintres Kokoschka et Schiele, et la naissance de l'histoire de l'art comme connaissance globale d'une société. Puis, après la période de la guerre et de la fin de l'Empire (1914-1918), apparaît la Vienne rouge d'un communisme particulier, où éclôt la tradition constructiviste et ce qu'on peut considérer comme le monde moderne. Puis, l'arrivée d'Hitler, en 1938, fait fuir en exil dans le monde la

plus étonnante troupe intellectuelle : Hermann Broch, Robert Musil, Elias Canetti, Stefan Zweig, Arnold Schönberg, Alexander von Zemlinsky, Karl Popper, Sigmund Freud et tant d'autres vont porter ailleurs dans le monde la culture de Vienne.

L'exposition « Vienne, 1880-1938 : naissance d'un siècle » devient le musée vivant des idées et des arts d'une époque, celle qui a justement fait naître la nôtre. Voilà une exposition inoubliable avec ses visages de l'es-

prit humain, ses manuscrits d'écriture et de musique, ses maquettes d'architecture, ses objets et son design, son graphisme, ses dessins et son art de la photographie, ses documents historiques et ses œuvres d'art, dont une véritable rétrospective de l'unique Gustav Klimt.

Cette exposition du Centre Pompidou compose l'une des plus grandes leçons d'histoire pour comprendre l'évolution de notre monde moderne.

Orchestre Métropolitain



Jeu, 8 mai à 20h

Bernard Jean

chef d'orchestre et hautboïste

Neil Chotem, pianiste

Pierre Mollet, baryton

Denise Lupien, violoniste

BACH, ANDRÉ PRÉVOST, LISZT

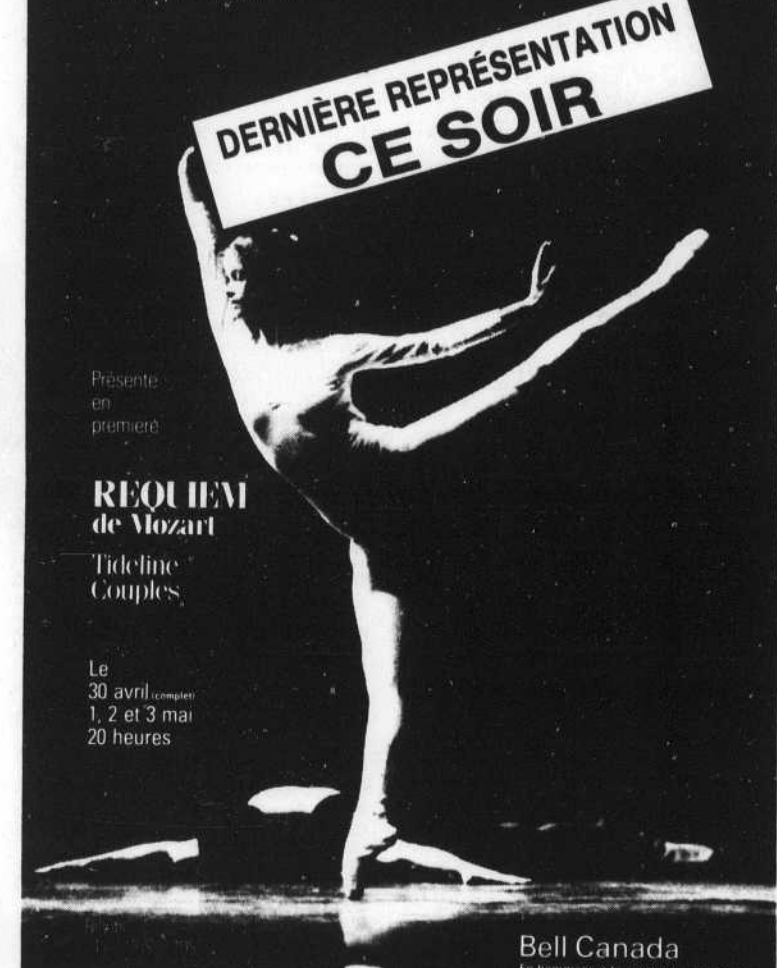
HORS-SÉRIE

Billets en vente : 15\$, 10\$, 8\$, et 5\$
Archambault Musique, Place des Arts
RENSEIGNEMENTS : 483-3440

Orchestre Métropolitain

Salle Claude-Champagne

Ballet de Montréal
Eddy Toussaint



REQUIEM de Mozart
Tideline Couples
Le 30 avril (complet)
1, 2 et 3 mai
20 heures
Bell Canada
En hommage à la créativité québécoise

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Congrès annuel

Association de la Recherche en Communication du Québec Inc.

LES PRODUITS CULTURELS: SCÉNARIOS DES LENDEMAINS

8-9 mai 1986

• Un symposium sur l'évolution des rapports culture/industrie.

• Une analyse des liens entre la création, la recherche et les perspectives de développement économique dans trois secteurs clés :

musique
cinéma
logiciel

• Une vingtaine de conférenciers représentatifs des multiples partenaires potentiels : milieu universitaire, organismes publics et para-publics, maisons de production, médias.

Lieu: **Grand Hôtel**
777, rue Université
Montréal, Québec

Inscription: **Jeu, 8 mai, 08h00 - 09h00**
membres: \$100.00
non-membres: \$125.00
prix spéciaux pour étudiants

M. Florian Sauvageau, Co-président du groupe de travail sur la radiodiffusion canadienne s'adressera aux congressistes dans le cadre d'un déjeuner-causerie.

Vendredi, le 9 mai, 12h00 - 14h00.

Prix d'entrée au déjeuner-causerie: \$35.00 participants au congrès
\$50.00 non-participants

Pour renseignements: secrétariat de l'A.R.C.Q.
(514) 341-6666

Julie West

Récente chorégraphie

le dimanche 4 mai à 14h et 16h
Service d'animation et d'éducation

Autobus du Musée à partir des stations McGill et Bonaventure aux demi-heures à compter de 12h30

Prix d'entrée 2\$
Réservations 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada.

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Langelier.

ASTRE I: (327-5001) — "Légende" 1 h 30, 5 h 10, 9 h 45 — "La Rivière" 1 h 15, 7 h 30, 9 h 45 — "Retour vers le futur" 2 h 20, 6 h 10, 10 h 40 — "Comment claquier un million" 12 h 30, 4 h 20, 6 h 10

ASTRE III: "Band of the hand" 1 h 15, 3 h 25, 5 h 35, 7 h 45, 10 h

ASTRE IV: "House" 1 h 25, 4 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h 45

BERRI I: (288-2115) — "Histoire officielle" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35

BERRI II: "Le neveu de Beethoven" 1 h 15, 3 h 25, 5 h 35, 7 h 45, 9 h 55

BERRI III: "Trois hommes et un couffin" 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50

BERRI IV: — "Qui a tiré sur nos histoires d'amour" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI V: — "Pouvoir intime" 12 h, 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h

BONAVENTURE I: (861-2725) — "Jojo Dancer" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BONAVENTURE II: — "Fool for love" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 05

BROSSARD I: (465-5906) — "Target" 4 h 15, 9 h 15 — "Les goonies" 2 h, 7 h

BROSSARD II: (465-5906) — "Souvenirs d'Afrique" 1 h 30, 4 h 30, 8 h

BROSSARD III: "Légende" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA CAPITOL: (849-0041) — "La cassure" 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 7 h 45, 9 h 30

CINEMA CHATEAUGUY I: (698-9140) — "Target" 7 h, 9 h 15, 11 h 15

CINEMA CHATEAUGUY II: — "Police academy 3" — "Peeves's big adventure"

CARTIER-LAVAL: (663-5124) — "Trois hom-

mes et un couffin" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 10

CHAMPLAIN I: (524-1685) — "Légende" 1 h 10, 3 h, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 10

CHAMPLAIN II: — "Target" 1 h 15, 5 h 20, 9 h 30 — "Les goonies" 3 h 15, 7 h 25

CINEMA V: 5660 ouest Sherbrooke (489-5559) — "Insolence" 7 h — "The gods must be crazy" 1 h 15 — "Amadeus" 9 h 15 — "Mer hours" 1 h 45 — "The Rocky horror picture show" 11 h 45 — "Café flesh" 24 h

CINEMA DE PARIS: (875-1882) — "Band of the hand" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 30

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — "Cousins" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINEMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9786) — "sam Behind the wall" 18 h 35 — "Bilan trimestriel" 20 h 35 — "Camouflage" 15 h 20 — "Vie de famille" 18 h 35 — "Les chemins dans la nuit" 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — "Quiet earth" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX II: — "Money pit" 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25

DECARIE I: (341-3911) — "Violeta" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

DECARIE II: — "Band of the hand" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 45, 11 h 45

ELYSÉE I: (842-6053) — "Ginger and Fred" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35

ELYSÉE II: — "Anne Tristram" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

FAIRVIEW I: (697-8095) — "The color purple" 12 h 15, 3 h 10, 5 h 05, 9 h

FAIRVIEW II: — "Blue city" 1 h 10, 2 h 55, 4 h 35, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

man" 2 h 15, 4 h 35, 7 h 10, 9 h 35

CINEMA MONTREAL I: (521-7870) — "Retour vers le futur" 1 h, 5 h 05, 9 h 10 — "Comment claquier un million" 12 h 30, 4 h 20, 6 h 10

CINEMA MONTREAL II: — "X-tro" 12 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA MONTREAL III: — "Elvis Gratton" 1 h 30, 4 h 45, 8 h

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — "Retour vers le futur" 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h

COMPLEXE DESJARDINS II: — "Le diamant du Nil" 13 h, 15 h, 21 h — "À la poursuite du diamant vert" 15 h 20, 19 h

COMPLEXE DESJARDINS III: — "Libertinage à la ferme" 12 h 05, 16 h 15, 21 h 25 — "Second voyage de nocce" 13 h 20, 17 h 30, 19 h 40 — "Comtesse perverse" 14 h 50, 19 h

COMPLEXE DESJARDINS IV: — "Soleil de nuit" 13 h, 15 h 30, 18 h 20, 20 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRA- PHIQUE: (845-3878) — "Films étudiants, projections de fin d'année" 3 mai à 19 h 30 — "dim The glory of Khan" 19 h — "Ma-dame X Eline absolute Herrscherin" 21 h

CREMAZIE: (388-4210) — "Souvenirs d'Afrique" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-8060) — "Revolution" 12 h 20, 2 h 40, 5 h 7 h 10, 9 h 20

DAUPHIN II: — "Le balser de la femme arabe" 2 h, 4 h 20, 7 h 10, 9 h 30

DORVAL I: (843-8587) — "Pray for death" 12 h 30, 2 h 40, 5 h 7 h 10, 9 h 30

DORVAL II: — "Sleeping beauty" 12 h 15, 1 h 45, 3 h 20, 4 h 45 — "Off beat" 7 h 15, 9 h 15

DORVAL III: "Police academy 111" 1 h, 2 h 50, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

DECARIE I: (341-3911) — "Légende" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

DECARIE II: — "Band of the hand" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 45, 11 h 45

ELYSÉE I: (842-6053) — "Ginger and Fred" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35

ELYSÉE II: — "Anne Tristram" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

FAIRVIEW I: (697-8095) — "The color purple" 12 h 15, 3 h 10, 5 h 05, 9 h

FAIRVIEW II: — "Blue city" 1 h 10, 2 h 55, 4 h 35, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

GREENFIELD I: (671-6129) — "Pray for death" 12 h 30, 2 h 40, 5 h 10, 6 h 30, 7 h 50, 9 h 40

GREENFIELD 2: — "Sleeping beauty" 12 h 15, 3 h 45, 3 h 20, 4 h 45 — "April fool's day" 7 h 20, 9 h 10

GREENFIELD 3: — "Rose bonbon" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

IMPERIAL: (288-7102) — "Empire strike back" 12 h 15, 3 h 45, 3 h 20, 4 h 45 — "Return of the Jedi" 2 h 20, 9 h 20 — "Star wars" 4 h 45

JEAN-TALON: (725-7000) — "Le Justicier de New York" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

KENT I: (489-9707) — "Highlander" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

KENT II: — "Ginger et Fred" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35

L'AUTRE CINÉMA: (722-1451) — "Padre Nuestr" 7 h — "Les années défilé" 7 h 30

"Une femme en Afrique" 9 h 15 — "Péril en la demeure" 9 h 30 (2 au 5 mai)

LAVAL I: (688-7778) — "Pray for death" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 10, 6 h, 7 h 50, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL II: — "La belle au bois dormant" 12 h 15, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 45 — "Police academy 111" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

LAVAL III: — "April fool's day" 12 h 20, 2 h 05, 3 h 50, 5 h 35, 7 h 20, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h

LAVAL IV: — "Blue city" 1 h 10, 2 h 55, 4 h 35, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h

LAVAL V: — "Rose bonbon" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL-ODEON I: (687-5207) — "Souvenirs d'Afrique" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

LAVAL-ODEON II: — "Le Justicier de New York" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

LOEWS I: (861-7437) — "Police academy 111" 1 h 2, 4 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 30

LOEWS II: — "The Color Purple" 12 h 15, 3 h 10, 5 h 05, 9 h sam. dern. spect. 11 h 50

LOEWS III: — "Off beat" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15

LOEWS IV: — "Down and out in B.H." 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 6 h 50, 9 h sam. dern. spect. 11 h 10

LOEWS V: — "Lucas" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 30

MERCIER: (285-6224) — "Souvenirs d'Afrique" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

LE MILIEU: (277-5789) — "La femme de l'hotel" 19 h 20, 21 h (26 avril au 7 mai)

QUINTESCOPE: (525-8600) — "La forêt d'émeraude" 7 h 15, 9 h 30 — "Boy meets girl" 7 h, 9 h — "dim La vie de famille" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — "Histoire sans fin" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

OUTREMENT: (277-4145) — "sam Witness" 7 h — "L'effronterie" 9 h 30 — "dim L'effronterie" 7 h 30 — "Sans toit ni loi" 9 h 30

PALACE I: (866-8991) — "Pray for death" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 10, 6 h, 7 h 50, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE II: — "9½ weeks" 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE III: — "Critters" 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 7 h 45, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 15

PALACE IV: — "The Inheritors" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 10, 6 h, 7 h 50, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE V: — "Pretty in pink" 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 25

PALACE VI: — "April fool's day" 12 h 20, 2 h 05, 3 h 50, 5 h 35, 7 h 20, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h

PARADIS I: — "Cosmos 859" 3 h, 6 h 45, 10 h 45 — "Pour la peau d'un filic" 1 h, 4 h 45, 8 h 30

PARADIS II: — "X-tro" 1 h, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 50 — "Elvis Gratton" 2 h 25, 5 h 25, 8 h 10

PARADIS III: — "Target" 3 h 45, 8 h — "Les goonies" 1 h 30, 6 h, 10 h 10

CINEMA PARADIS: (846-6001) — "Folies" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARIS I: (866-3858) — "Rose bonbon" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

PARIS II: — "A coup de crosse" 12 h 10, 2 h, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 30

PARIS III: — "Conseil de famille" 12 h

15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 35

PARISIEN IV: — "9½ semaines" 12 h 25, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

PARISIEN V: — "Highlander" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 50, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 15

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — "Le Justicier de New York" 12 h 45, 2 h 45, 4 h 55, 7 h, 9 h 15

PLACE LONGUEUIL II: — "3 hommes et un couffin" 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — "Légende" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PLACE ALEXIS NIHON II: — "A room with a view" 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

PLACE ALEXIS NIHON III: — "Violeta are blue" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PLACE DU CANADA: (861-4595) — "Hannah and her sisters" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 15

PLACE DU PARC I: 844-9470 — "9½ semaines" 12 h 25, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30

PLACE DU PARC II: "La Belle au bois dormant" 12 h 15, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 45 — "Rose bonbon" 7 h 30, 9 h 30

PLACE DU PARC III: "Nostradamus" 1 h 20, 3 h, 4 h 40, 6 h 15, 7 h 50, 9 h 30

SAINT-DENIS I: (845-3222) — "Pour la peau d'un filic" 12 h 10, 15 h 50, 19 h 30

SAINT-DENIS II: — "Cosmos 859" 14 h 10, 17 h 45, 21 h 30

SAINT-DENIS III: — "La première aventure de Sherlock Holmes" 12 h 50, 14 h 55, 17 h, 19 h 10, 21 h 20

VERSAILLES I: (353-7880) — "Rose bonbon" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

VERSAILLES II: — "9½ semaines" 12 h 25, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30

VERSAILLES III: — "La Belle au bois dormant" 12 h 15, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 45 — "Enemy" 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

L'ERMITAGE: (388-5577) — "Hannah et ses sœurs" 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

LE THEATRE: (931-2477) — "Pray for death" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 10, 6 h, 7 h 50, 9 h 40

YORK: (937-8978) — "Blue city" 1 h 10, 2 h 55, 4 h 35, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 25

EXPOSITIONS

ART 45: 1460 ouest rue Sherbrooke, Montréal (843-5024) — Peintures de David Bolduc, du 5 avril au 4 mai

ARTICULE: 4060 St-Laurent st 106, Mt (842-9880) — "Ritual misère" installation de Chantal Dupont, du 22 avril au 11 mai, du mer. au dim. de 12 h à 17 h

ATELIER REJEAN GAGNON: 3848 rue Adam, Montréal (522-3227) — "Phase 11: Hochelaga terre montrealaise" — céramique de Réjean Gagnon, du 3 avril au 7 juin

ATELIER GALERIE NOUVEAU: 350, 350 est rue Sherbrooke, Montréal (282-0331) — Œuvres récentes de Céline Elce Barrette, Jean-Paul Jérôme, Reynald Piché et Jacques Tremblay, du 4 au 30 mai, du jeu. au dim. et sur rendez-vous

AXE NEO: 7, 205 rue Montclair, Mt (771-2122) — Installation de Alain Pelletier, du 10 avril au 4 mai — "Syndrome d'Amélie" — exposition de Jean Emmanuel Allard, du 11 au 18 mai

LE BALCON DES ARTS: 583 Notre-Dame, St-Lambert (872-1016) — Œuvres de André Bertouneux, du 27 avril au 1 mai

BIBLIOTHEQUE INTERMUNICIPALE PIERRE-FONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13,555 Boul. Pierre-Font, Pierrefonds (602-4181) — Exposition des œuvres de Brian Sturrock, du 5 au 29 mai, tous les jours

LE BUSINESS: 3550 St-Laurent, Montréal (849-3988) — "Flash Light" installation/environnement de Pierre Pél, à compter du 3 avril à 21 h, à 803

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (488-9558) — Verre Contemporain au Québec, exposition organisée en collaboration avec la Galerie Verre d'Art, du 4 avril au 1 mai

CENTRE SAIDY BROFMAN: 5170 Côte Ste-Catherine, Montréal (739-3201) — Exposition annuelle de l'école d'arts plastiques du Centre, du 14 avril au 8 mai

CENTRE DE CÉRAMIQUE POTERIE BON-SECOURS: 444 St-Gabriel, Montréal (866-6581) — "Solo" — sculptures céramiques de Maurice Savio, du 8 mai au 8 juin, tous les jours de 12 h à 18 h

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL: 755 du Sablon, Chomedey, Laval (868-8961) — "Art 66" — exposition d'art et d'artisanat, les 10-11-12 mai

CENTRE COPIE ART: 813 est rue Ontario, Montréal (523-4830) — Aktion/Installation de Jürgen O. Olbrich, jusqu'au 10 mai, lun. au sam. de 10 h à 18 h

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Montréal (845-4208) — Exposition permanente, spectacle "Son et Images" présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours, du mar. au dim. de 10 h à 16 h 30

CENTRE INDUSTRIEL: 2025A Masson, st 205, Montréal (525-2162) — Exposition permanente des œuvres de Michèle Sénécal, peintre sculpteur, à compter du 25 avril

LE CERCLE D'ART: 2159 est St-Martin, Duvernay (384-1600) — Œuvres de Lise Corbel-Robin, du 27 avril au 20 mai, tous les jours de 10 h à 21 h

CHAMBRE BLANCHE: 549 St-Joseph, Chateauguy (529-2715) — Exposition des travaux récents de Helga Schlitter, du 18 avril au 11 mai — "Chateauguy/Comme une montagne 11" — installation de Jocelyne Allouchère, du 18 avril au 11 mai

CHATEAU DUFRESNE: 116 St-Jacques, Montréal (259-2575) — Exposition permanente — Papier sous toutes ses formes, du 24 avril au 14 mai — Virtù 85, 8 mai au 14 sept., du jeu. au dim. de 12 h à 17 h

CHATEAU RAMEZ: 280 est rue Notre-Dame, Mt — Exposition des œuvres de André L. Archevêque, à compter du 13 nov

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2865) — Œuvres de M. S. Belliveau, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce le Dain, E. Tahel et J. Wilson

COLLEGE MARIE-VICTORIE: 7000 rue Marie-Victorine, Montréal-Nord — Galerie Espace 7000, local B-103 — Exposition des Innisants en arts plastiques du collège, du 5 au 9 mai, lun. au ven. de 11 h à 15 h

COMPLEXE ALFRED DALLAIRE: 2750 Boul. Marie-Victorine, Longueuil — Œuvres de Jean-Marc Blier, peintre, du 7 au 27 mai, tous les jours de 10 h à 21 h

DAZIBAO: 4060 St-Laurent st 104, Montréal (845-0983) — Photographie de John Chalmers et Andrew Sawich, du 30 avril au 25 mai

EDIFICE COOPER: 3981 St-Laurent, st 600A, Montréal — Œuvres de Pauline Morin, du 3 au 14 mai, mer. au dim. de 12 h à 17 h

ESPACE GLOBAL (P.M.R.): 3981 St-Laurent, suite 500 D, Montréal (845-3380) — Bienvenue vers come — exposition de photographies de Pierre Crepo et Michel Dubreuil, du 1 au 31 mai, du mer. au dim. de 13 h à 19 h

ESPACE SEGAL STEINBERG: 400 Dowd, 5e étage, Montréal (395-2435) — Œuvres canadiennes de Pierre Dorion, Mary Ann Cull, Brigitte Radecki, Michel Saulnier, Frank Mulvey, ainsi que les artistes internationaux: Jonathan Borofsky, Chia, Markus Lupertz, Susan Rothberg, Terry Winters, et Magdalena Abakanowicz, jusqu'au 8 mai, du mer. au sam. de 14 h à 17 h

EXPOSITION: 265 ouest Mont-Royal, Montréal — Exposition des étudiants en arts visuels de l'université de Montréal, du 2 au 15 mai

LA GALERIE: 1256 St-Mathieu, Montréal (932-4550) — Exposition thématique "La Ville" — par les artistes de la galerie, du 4 au 19 mai

GALERIE ALLIANCE: 680 ouest Sherbrooke, Montréal (284-3768) — Œuvres de Catherine Bates, Sigurn Schroetter et Anita Shapiro, du 1 au 23 mai

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS: 1522 ouest rue Sherbrooke, Montréal (934-4550) — Pots de terre de la région du Mali

GALERIE ART FRANÇAIS: 372 ouest rue Laurier, Mt — Œuvres de M.A. Fortin, R. Richard, A. Pelletier, R. Cavalli, C. Debert, W. Bachinski, et autres

GALERIE ART ET STYLES: 4875A ouest rue Sherbrooke, Mt (484-3184) — Œuvres de Colette Boin, Pauline Bressan, P.Y. Beaujeu et René Richard, du 29 mars au 5 mai, du mer. au sam. de 9 h à 18 h

GALERIE D'ART DU VIEUX SAINT-JEAN: 1237 A rue St-Jacques, St-Jean-sur-Richelieu (346-1393) — Œuvres récentes de Patricia Lapointe, du 27 avril au 11 mai, du mer. au dim.

GALERIE D'ART L'ARIS DES EDOUARD-MONTPEIT: 945 chemin Champlain, Longueuil (265-2830) — Œuvres récentes de Madeleine Dubéau, du 28 avril au 9 mai

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest Boul. de Maisonneuve, Mt (848-4570) — Ironworks, de Brian McNeil, du 19 mars au 31 mai — John Herbert Caddy (1801-1887), 28 avril au 31 mai — Louis Muhlstok, 50 ans de carrière, du 30 avril au 31 mai

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL 2165 INC: 2165 rue Crescent, 2e étage, Montréal (844-6711) — "Forces et émotio" — exposition de Théo Lacasse et René Richard, du 30 avril au 14 mai, du mer. au sam. de 10 h à 18 h

GALERIE D'ART DE MATANE: 516 St-Rédempteur, Matane (562-1240) — "Exposant 11" — exposition de onze étudiants en photographie du cégep de Matane, du 24 avril au 18 mai, tous les jours

GALERIE D'ART L'ARIS DES EDOUARD-MONTPEIT: 945 chemin Champlain, Longueuil (265-2830) — Œuvres récentes de Madeleine Dubéau, du 28 avril au 9 mai

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest Boul. de Maisonneuve, Mt (848-4570) — Ironworks, de Brian McNeil, du 19 mars au 31 mai — John Herbert Caddy (1801-1887), 28 avril au 31 mai — Louis Muhlstok, 50 ans de carrière, du 30 avril au 31 mai

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL 2165 INC: 2165 rue Crescent, 2e étage, Montréal (844-6711) — "Forces et émotio" — exposition de Théo Lacasse et René Richard, du 30 avril au 14 mai, du mer. au sam. de 10 h à 18 h

GALERIE D'ART DE MATANE: 516 St-Rédempteur, Matane (562-1240) — "Exposant 11" — exposition de onze étudiants en photographie du cégep de Matane, du 24 avril au 18 mai, tous les jours

GALERIE D'ART L'ARIS DES EDOUARD-MONTPEIT: 945 chemin Champlain, Longueuil (265-2830) — Œuvres récentes de Madeleine Dubéau, du 28 avril au 9 mai

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest Boul. de Maisonneuve, Mt (848-4570) — Ironworks, de Brian McNeil, du 19 mars au 31 mai — John Herbert Caddy (1801-1887), 28 avril au 31 mai — Louis Muhlstok, 50 ans de carrière, du 30 avril au 31 mai

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL 2165 INC: 2165 rue Crescent, 2e étage, Montréal (844-6711) — "Forces et émotio" — exposition de Théo Lacasse et René Richard, du 30 avril au 14 mai, du mer. au sam. de 10 h à 1

LE DEVOIR CULTUREL

Monique Régimbald-Zeiber chez Graff

Quand la peinture se fait gourmande

EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

LA PEINTURE de Monique Régimbald-Zeiber est visiblement gourmande et ne manque pas de mettre le visiteur en appétit. D'abord, elle est peuplée de « nourritures terrestres » — petit et gros gibier, volailles, lapins et, surtout, un boeuf écorché, omniprésent et grandeur nature — sur fond de nappes somptueuses. Ensuite, elle puise goulûment dans l'histoire de la peinture — notamment chez Rembrandt et chez de vieux Hollandais, souvent presque anonymes, mais ailleurs aussi — comme pour légitimer la présence de toutes ces images d'enfance, pour en faire des « natures mortes ». Heureusement, les souvenirs sont bien ancrés, et les motifs empruntés à la grande peinture doivent s'y ajuster. De là, fait inattendu, des natures mortes actuelles et éminemment personnelles.

D'autre part, l'artiste n'est pas naïve. Entre ses visions d'enfance et ses natures mortes, elle a fait un doctorat en littérature russe, plus précisément sur la poésie de l'avant-garde, cette « poésie de peintres » qui demeure une des grandes écoles de notre siècle. Monique Régimbald-Zeiber y a pris de précieuses leçons de composition, et aussi de liberté : au contraire des Américains qui viendront plus tard, ces formalistes-

là ne s'encombraient pas de cloisonnements. De là, un goût pour les formes justes. Dans l'exposition, la silhouette du boeuf est aussi importante que ses tripes, même transformées en microcosme de la peinture. C'est dire que tout ce travail de gourmande est un peu beaucoup celui d'un gourmet, qu'il se déguste autant qu'il se dévore.

Mine de rien, l'accrochage n'est pas naïf non plus. À gauche de la porte, cette petite table drolatique qui a l'air d'un gros oeil sur pattes met le visiteur en garde. Ici, on ignore la différence entre un objet et un tableau; on découpe (ou non) la toile aussi bien que le bois; on accouple (ou non) des éléments qui, en tout état de cause, pourraient se défendre seuls; on dépose les œuvres au sol et on les accroche (ou on les suspend) au mur ou au plafond... Non pas au hasard, mais au besoin.

Et dans l'imagerie, de même que l'enfance et la culture s'interpénètrent, les anges et les poissons — et tout ce qu'il y a entre les deux — se rejoignent dans des espaces aussi saugrenus que des nappes ou des champs, faisant se télescoper des structures de nature morte et de paysage. Certains passages sont particulièrement séduisants, par exemple quand le panache d'un original se fond dans les volutes de la nappe ou quand le plumage d'un volatile devient... de la peinture.

Bien sûr, il y a un os (ou une arête) : ce grand tableau des pendus, tout au fond de la galerie, qui huma-

nise — ou déshumanise — le propos, qui dramatise jusqu'à la palette fauve de l'artiste et qui incite le visiteur à refaire le parcours. Ce à quoi il aurait mauvaise grâce de se refuser. D'ores et déjà, on peut dire que l'exposition de Monique Régimbald-Zeiber restera comme une des meilleures de l'année.

Par ailleurs, trois sculptures de Jean-Serge Champagne étreignent solidement le nouvel espace de Graff situé à droite de l'entrée. Intitulée « En pensant au mangeur de brumes », l'exposition constitue la première manifestation de l'artiste depuis 1979 et donne à penser que, dans certains cas, des arrêts de production peuvent s'avérer très profitables. Ce qui ne veut pas dire que les dernières œuvres montrées par Champagne étaient poussives, bien au contraire.

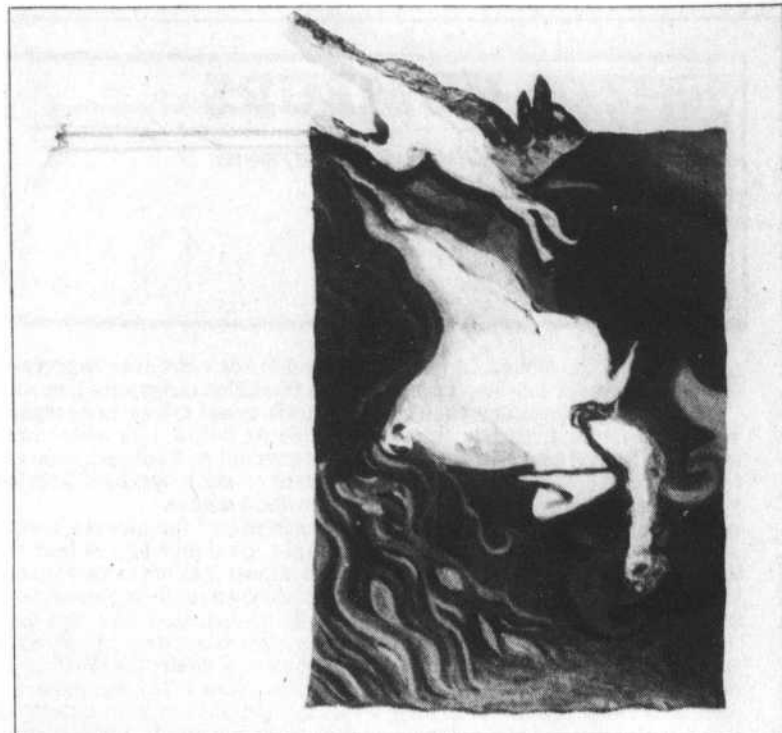
D'emblée, on est surpris par la configuration complexe de ces objets en bois qui croisent une foule de référents sans jamais s'arrêter sur aucun; par leur coloration aussi chez un artiste qui n'a jamais aimé camoufler ses matériaux; par leur hétérogénéité enfin, la grosse pièce circulaire et massive faisant figure de délinquante en regard de ses deux voisines, plus effilées et plus souples. Mais toutes ces décisions ont l'air concerté, et l'on a envie de s'attarder et de circuler; d'autant que les formes ne sont pas désagréables à voir et que leur mode de fabrication n'est pas évident.

Puis, tout « en pensant au mangeur de brumes », on se met à percevoir toutes sortes de tensions qui animent ces sculptures : par exemple, entre la simplicité formelle de chaque élément qui les compose et l'inventivité de leur assemblage dans l'œuvre; entre des impressions simultanées de solidité et de légèreté, de même que d'ouverture et de fermeture; entre les présences, également fortes dans les compositions, du plein et du vide, celui-ci étant durement gagné par la taille directe de gros blocs dont les traces sont bien visibles pour qu'on ne s'y trompe pas.

Finalement, on se dit que ces œuvres physiquement creuses sont surtout des œuvres ouvertes psychologiquement... et qu'on reviendra les voir d'ici le 10 mai.

Sous le titre assez sibyllin de « Métamorphoseurs », la galerie John A. Schweitzer (42, avenue des Pins ouest) présente une quinzaine d'œuvres récentes de l'artiste canadien Brian Wood, qui vit et travaille à New York depuis plus de dix ans. À Montréal, on connaît surtout le travail photographique de Wood, et sa production graphique sera une révélation pour plusieurs.

Les dessins sont tributaires des photos en ce qu'ils sont tout aussi raffinés et créent un solide équilibre entre le contenu émotif des images et leurs valeurs proprement formelles. En même temps, le dessinateur serait plus sage que le photographe, et ces encres dénotent (encore) un



Une des natures mortes de Monique Régimbald-Zeiber exposées chez Graff.

classicisme que dévoyaient les photographes, surtout les dernières.

Certains dessins ont la structure d'études académiques, d'autres évoquent des paysages orientaux très anciens... Mais, comme toujours chez Brian Wood, le contenu le plus manifeste n'est pas le plus significatif, en tout cas n'épuise pas la proposition. Il faut donc prévoir assez de temps pour bien profiter de cette exposition subtile qui, selon les habitudes de la maison, est magnifiquement accrochée. (Jusqu'au 3 mai.)

La galerie Michel-Ange (430, rue Bonsecours) nous surprend agréablement avec une exposition thématique qui réunit quelque 70 natures mortes réalisées tantôt par des artistes passablement conventionnels, tantôt par des créateurs de plus gros calibre. On peut espérer que la présence de ces derniers — parmi lesquels figurent Dallaire, Ozias Leduc, Pellan, Goodridge Roberts et Suzor-Côté — aidera les visiteurs à mieux voir les redites qui constituent l'œuvre des premiers. (Jusqu'au 4 mai.)

COSTA-GAVRAS

Suite de la page C-1

Il dit cela en riant et sans simuler la dérision. Il est de ceux qui nagent en pleine contradiction et qui préfèrent cette position inconfortable à n'importe quelle certitude, à n'importe quelle illusion. « La commodité », c'est de dire : « Je suis à gauche » ou « Je suis à droite ». Je suis contre la commodité. Dans Z, on m'a reproché d'être pour la gauche. Ce n'est pas vrai. Le juge, dans Z, est un homme de droite et c'est sa position d'homme de droite qui a le courage d'aller de l'avant que je célèbre. Moi, je ne divise pas le monde entre la droite et la gauche. Je le divise entre ceux qui ont une éthique, une vision sur la liberté et la dignité des autres, et les autres qui croient avoir raison. Je me situe quelque part où il y a probablement plus de gens qu'on le pense. Ce n'est pas une position confortable mais c'est une position nettement plus intéressante.

Dans *Conseil de famille*, une scène plus violente que les autres laisse tout à coup échapper la colère du cinéaste. Dans cette scène, deux Bulgares fous, plantés dans un somptueux palais, s'amuse à casser des vases de Chine et à défigurer des tableaux de maître devant l'air ahuri des perceurs de coffres-forts. On sent nettement que Costa-Gavras prend un plaisir pervers à filmer cette casse grandiose. Il acquiesce. « C'est vrai, j'ai bien aimé tourner

cette scène, d'autant plus qu'il fallait faire attention de ne pas se tromper et de faire la différence entre les vrais et les faux. J'aime cette scène parce que je crois qu'on devient esclave de la beauté et des beaux objets, à tel point qu'ils emportent les petits plaisirs de la vie. C'est ça, une société molle et corrompue. Le dire, à mon avis, c'est déjà un grand pas. Je crois qu'à force de le dire, on finit par y croire. »

La conversation dérape sur le cinéma politique, la marque de commerce de Costa-Gavras. Il sursaute : « "Marque de commerce", quels vilains mots. Je ne fais pas de commerce, pas plus que je fais du cinéma politique. Ce qui m'intéresse, ce sont les choses et les faits de la société. "Film politique", c'est une appellation absurde. Tous les films sont politiques. Le film le plus idiot, *Rambo*, est un film totalement politique. Dans *Hanna K*, par exemple, je fais de la science politique. Le problème israélo-palestinien, c'est une poussée de fièvre parfaitement imbecile ou personne n'essaie de trouver de solution. Je me suis dit : "J'ai les moyens de faire un film sur cela" et j'ai fait un film politique qui ne prend pas partie pour l'un ou pour l'autre, mais qui essaie de voir les choses d'un oeil objectif. »

Pourquoi cette obsession avec la ou le politique ? Pourquoi ne pas juste faire du cinéma pour du cinéma ? « L'envie, répond-il simplement, l'envie, le plaisir de le faire. »

MICHEL BRAUDEAU

Suite de la page C-1

anglaises, américaines et latino-américaines. Je suis très sensible à la liberté et à la fantaisie, à des auteurs comme le Polonais Gombrowicz, qui, pour moi, est un modèle. On dirait que les Français ont un peu oublié de s'amuser, en littérature. Ils sont restés coincés dans un modèle d'après-guerre qui est fini et qui n'intéresse plus personne.

M. Braudeau a été critique littéraire à *L'Express*. Il est maintenant chroniqueur de cinéma au *Monde*, journal avec lequel LE DEVOIR a d'ailleurs une entente de réciprocité. C'est à lui, alors, qu'il faut demander pourquoi on parle aujourd'hui si peu de la littérature québécoise dans les médias français. Quels rapports ont les journalistes français avec notre littérature des années 1980 ? Après tout, le Québec des années 1960 et 1970 les a passionnés. Que se passe-t-il en 1986, où les meilleurs livres québécois ne sont mentionnés ni dans la rubrique « littératures étrangères » ni dans la rubrique « littérature française », évidemment.

« Je connais très peu la littérature québécoise, à part Lalonde et Anne Hébert (deux écrivains publiés au Seuil), dit Braudeau. Mais je vou-

drais venir m'installer dans une petite cabane au Canada et commencer à lire tout ce que je n'ai pas lu. C'est un pays où je me sens bien, que je trouve beau, accueillant. Les gens sont gentils et il y a de l'espace. »

Je reprends ma question. Pourquoi les journalistes parisiens ne démontrent-ils pas, eux, un minimum de curiosité pour la littérature québécoise actuelle ? La suite de l'entretien pourrait s'intituler « L'Assommoir », ou peut-être mieux : « Mon manège à moi, c'est moi. »

« Les modes passent ! me répond Braudeau. Le Québec n'aura été qu'une mode. Et vous, est-ce que vous vous intéressez à la littérature française ? Des clous ! Moi, je vois Denise Bombardier qui sort un livre — ça vaut ce que ça vaut — et elle en vend 30,000 exemplaires au Québec. Moi, j'en ai vendu combien au Québec, vous pensez ? 1,200 exemplaires ! Tandis que j'ai vendu 100,000 exemplaires en France. »

D'autre part, je vais circuler ici une théorie qui voudrait que Le Seuil prenne deux ou trois auteurs canadiens par année pour ensuite pouvoir s'implanter ici. Comme si le marché des acheteurs canadiens était tellement grand. À ce compte-là, Le Seuil ne publierait pas un seul auteur africain à Paris. Avez-vous pensé

combien le Mali compte de lecteurs français à 80 francs le volume ? Il n'y en a aucun. »

Là, j'ai beau protester que le Québec n'est pas le Mali et qu'il ne faut pas ajouter au racisme l'insulte de l'esprit colonialiste, Braudeau poursuit son idée fixe. Où est-ce son idée qui le fixe ?

« Ici, je suis sûr que Le Seuil est déficitaire. Quel livre français a été vendu au Canada suffisamment pour éponger les frais de distribution et de prise en charge des écrivains canadiens publiés en France ? Aucun. Après tout, on pourrait très bien laisser vos écrivains à leurs maisons d'édition québécoises. Pourquoi les Français les réimprimeraient-ils ? Ils le font parce qu'ils se font une certaine idée de la francophonie, de ce que doit être la circulation de cette langue, parce qu'ils veulent maintenir l'existence de la langue française dans le monde. Ce n'est pas une affaire de gros sous. C'est de l'ingratitude envers la France, votre accusation ! »

« Et puis, continue M. Braudeau, vous êtes sûr que la littérature québécoise est si bonne ? Avez-vous ici l'équivalent de Garcia Marquez, de Vargas Llosa ou d'Alejo Carpentier ? »

Quoi répondre ? Donner des noms ? Les singularités sont insurpassables et ne se comparent pas. Je risque quelques noms : Hubert Aquin, Yves Thériault, Jacques Ferron, Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe. Braudeau ne connaît même

pas Miron, le plus fêté à Paris et un ami des meilleurs artisans du Seuil, Pierre Oster et Denis Roche, pour ne nommer que ceux-là. Braudeau enfonce le clou de son ignorance. Je lui dis que la littérature québécoise fait partie d'une réalité culturelle et linguistique qui n'est pas facile à vivre en Amérique anglophone.

« Vous pouvez parler anglais si vous le voulez. C'est votre affaire ! me répond le romancier parisien. Nous, à Paris, on s'intéresse à ce qui nous plaît. Avez-vous demandé aux Belges s'ils s'intéressent à vous ? »

Bien sûr que oui. D'ailleurs, l'informai-je, le dialogue est bien établi entre les institutions littéraires belges et québécoises.

« Ouais, réfléchit M. Braudeau. Vous êtes comme deux petits-enfants qui se plaignent de la grand-mère qui est méchante ! Vous vous dites : elle n'est pas très gentille, maman. Elle ne nous lit pas, elle ne nous publie pas, elle ne s'occupe pas de nous. Elle ne s'occupe que des enfants de son premier mariage... »

Nous revoici au point de départ. La famille, les enfants, le sexe. Braudeau revient au sujet de son roman. Mais ma question reste posée, monsieur Braudeau : quand les journalistes parisiens auront-ils un rapport « normal » avec la littérature québécoise ? Et j'ajoute à la question cette remarque de ma femme, qui connaît bien le sujet : « Ne prenez pas ça personnel, cher monsieur Braudeau, prenez ça politique ! »

FRANK DE MATTEIS

JUSQU'AU 13 MAI

UN DES PLUS GRANDS PEINTRES ANIMALIER AU CANADA

Galerie Claude Lafitte

1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718
Un des plus grands choix d'œuvres de qualité au Canada

exposition

COLETTE HÉBERT

jusqu'au 11 mai

Galerie

BERNARD DESROCHES

1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648

Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

Hostellerie
Les Trois TilleulsGRANDE VENTE DE TABLEAUX
de 20 à 40% d'escompte

J.P. Lemieux; A. Lamery; L. Ayotte; R. Pilot; J. Hammond; M. Cullen; A.J. Casson; P.V. Beaulieu; L. Belzil; P.G. Dubois; L. Gervais; J. Little; A. Mohr; C. Gagnon; A. Côté; M. Peltus; D. Richard; W. Showell; A. Arts; M. Mauro; M. Farago; G. Pfeiffer; A. Sh. Scott; Campeau; A. Leimanis; D. Brown; P. Bourque; G. Rock; Laffeur; M. Lacroix; D. Arts; A. Buscio; J. Funnell; P. Dubergier; Y. Provost; F. Ross; P. André; A. Bortolone; J.M. Blier; G. Gourgoulin; L. Brunet; U. Bruni; S. Cosgrove; L. Del Signore; M. Dominiq; M.A. Fortin; G.E. Gingray; G. Hrabos; N. Hudson; D. Jougnot; F. Labella; H. Masson; M. Mercurio; B. Modest; A. Ouellet; A. Peltus; L.P. Perron; R. Pilot; R. Richard; A. Rousseau; A. Sely; P. Surrey; J.D. Leclerc; G. LeSautour.

290 RUE RICHELIEU, ST-MARC-SUR-RICHELIEU
QUÉBEC, CANADA, J0L 2E0 S0R12 112 (Trans-Canada/Deuxième)
(514) 884-2231

RÉCENTES ACQUISITIONS

BORDUAS PELLAN
FORTIN RIOPELE
LEMIEUX ET AUTRES

Galerie Claude Lafitte

1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718

Un des plus grands choix d'œuvres de qualité au Canada

VENTE DE LIQUIDATION
GALERIE D'ART

50% de rabais sur tout

• AFFICHES • REPRODUCTIONS
• GRAVURES ORIGINALES • KITS D'ENCADREMENT

TOUT DOIT ÊTRE VENDU

atelier
LES TERRASSES
Niveau métro McGill
849-8243

EXPOSITION

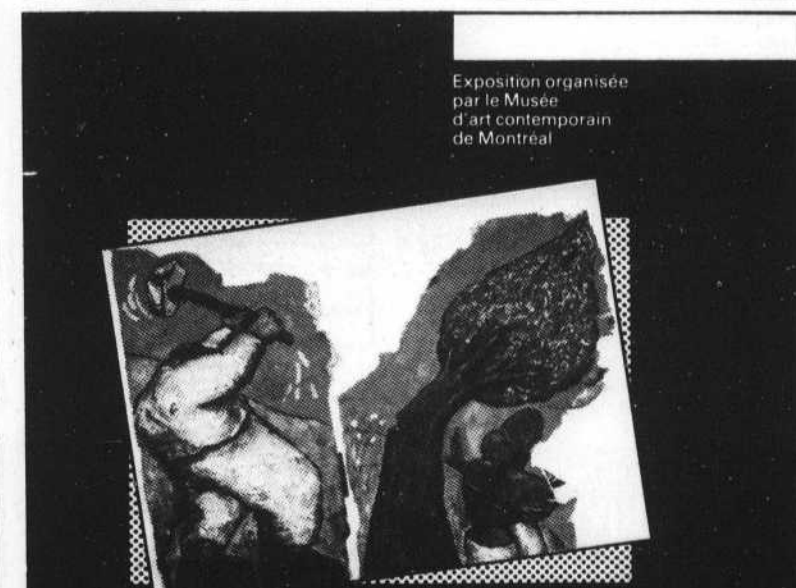
CLAUDE
LE SAUTEUR

DU 6 AU 17 MAI

Galerie Kastel Inc.

1366 avenue Greene, Westmount
933-8735

du mardi au samedi de 10h à 17h30

Jean-Charles Blais
Idée en l'air, 1984« Vous allez adorer ! »
Jocelyne Lepage
LA PRESSE« On peut parler de
résurrection au Musée
d'art contemporain »
Gilles Daigault
PRÉSENCE DE L'ART CBFJusqu'au 18 mai
Cité du Havre
873-2878Jean-Charles
Blais
Gérard
GarousteExposition
des travaux de
deux artistes
parmi les plus
importants
de la scène
artistique
contemporaine
en France.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le Musée d'art contemporain est subventionné
par le Ministère des Affaires culturelles du Québec
et les Musées nationaux du Canada.

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

CERTAINS seront heureux d'apprendre que les *yuppies* sont désormais une race en voie d'extinction. Inutile de glisser leur nom dans la conversation, histoire de faire chic et branché. Les *yuppies* sont dépassés, démodés, complètement out. Les *yuppies* n'intéressent plus personne, sinon les médias, éternellement en retard d'une révolution dans le domaine des mutations sociales.

Rayez le mot *yuppie* de votre vocabulaire. Remplacez-le par *empty nesters* ou par son équivalent français, *nids vides*. Quant à l'abréviation affectueuse de *nesters*, traduisez-la par *nestors*, encore que cette dernière appellation soit légèrement dégradante pour des citoyens aussi puissants et de plus en plus nombreux.

C'est René Lépine, un jeune *yuppie* en pleine ascension, qui m'a révélé l'existence de cette nouvelle classe économique. Il savait de quoi il parlait. Les *nids vides* le font vivre. Et grassement. Ce sont eux qui peuplent le complexe d'habitation de René Lépine et père, au Sanctuaire du Mont-Royal. Ses 700

« condos » de luxe, avec marbre et bain tourbillon obligatoires, se sont envolés avant même la dernière coulée de béton. Les *nids vides* d'Outremont et d'ailleurs y ont refait leur nid, moyennant \$ 200,000 ou un demi-million.

Qui sont-ils ? Qu'importe. Ce qui compte, c'est leur âge et leur revenu annuel. Les *nids vides* ont entre 45 et 60 ans mais paraissent dix ans de moins, quel que soit leur âge. Leur revenu n'est ni moyen ni ordinaire. Il donne plutôt dans le moyennement extraordinaire. La particularité de leur race tient au fait qu'ils sont en période de transition.

Hier encore, ils habitaient de super-palaces nichés dans la brousse outremontoise. Les chiens, les bonnes et les enfants leur tenaient compagnie. Le temps a passé, la fortune a prospéré. Les chiens sont morts de surdose alimentaire. Les bonnes se sont émancipées à force de bouquiner en cachette dans leurs somptueuses bibliothèques. Quant aux enfants, il leur est arrivé ce qui arrive à tous les enfants. Ils ont grandi. En grandissant, ils se

Place aux nids vides

sont mis à mijoter des plans d'évasion. Résultat : les *nids vides* se sont mis à flotter dans leur cage dorée trois fois trop grande pour leurs besoins. C'est alors que René Lépine a volé à leur secours.

Le jeune loup de l'immobilier les a tout de suite compris. Il a vu en eux des *yuppies* vieillissants mais encore trop verts pour appartenir au « pouvoir gris ». Il a vu en eux la première seconde génération de la télévision. Contrairement aux quinquagénaires d'antan, ceux d'aujourd'hui ont été formés par la télévision. Ils sont conscients de tous les dangers qui les attendent. Ils en font presque une maladie. Mais, plutôt que de chercher à fuir dans l'excès, ils fuient maintenant dans l'ascèse.

Dans leurs frigidaires électroniques, on ne trouve ni foie gras, ni caviar, ni sauce béarnaise. Au plus, quelques carottes, trois céleris et plusieurs pots de yogourt. Les *nids vides* ne fument plus par crainte du cancer. Ils ne boivent plus par crainte de la cirrhose. Ils mangent maigre pour éviter de devenir gras. Ils passent plusieurs heures chez leur médecin à se faire ausculter le cœur et têter le foie. Ils aimeraient bien faire davantage d'exercice, mais les clubs de santé les dépri-

ment. D'un côté, la peur de la crise cardiaque devant public. De l'autre, l'humiliation d'avoir à se mesurer à des plus jeunes et des plus musclés que soi. Les *nids vides* ont beau vouloir, leur orgueil les retient à chaque fois au seuil de ces *salad bars* pour célibataires.

C'est en pensant à leurs muscles en chômage que René Lépine a conçu le *sporting club* du Sanctuaire. L'idée n'est pas de lui. Il a seulement eu l'idée de la transplanter de la Californie à Outremont. Courts de tennis intérieurs, piscine olympique, piste de *jogging* olympienne, *racketball*, sessions d'*aerobic*, golf électronique. Sans compter des vestiaires dignes des salons du Ritz, des salles de massothérapie, d'hydrothérapie, des frictions au *loofah* (?), des bains tourbillons et les bains turcs dont — comble du luxe — l'eau sera renouvelée pour chaque client.

Le *sporting club* n'est pas un vulgaire club de santé. C'est le *ne plus ultra* en conditionnement physique. Son originalité tient moins à l'équipement dernier cri qu'à l'atmosphère de camp scout et de temple zen. Au *sporting club*, tout sera mis en oeuvre pour apaiser les peurs et reconstruire l'orgueil des *nids vides*. Ils pourront faire de



Photo © 1983, Suzanne Winterberger & Martha Friend

l'exercice à leur propre rythme. Ils pourront, surtout, socialiser en toute santé, enfin libérés de l'obligation de fréquenter Le Nôtre et le café Laurier pour se désennuyer.

Selon René Lépine, les *nids vides* sont l'avenir. C'est ce qui m'inquiète le plus. La philosophie des *yuppies* était déjà insupportable.

Celle des *nids vides* n'en est que le prolongement. On ne pourra plus vieillir en paix ni se laisser aller aux petits plaisirs de la vie. Il faudra désormais suer, s'entraîner, se remonter, performer, être en forme et socialiser jusqu'à la fin. La perspective m'épuise déjà. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux en finir tout de suite.

ARTIST POWER... à-bric-à-bracadabranbrant

MARIE DÉCARY

ARTIST POWER, c'est la nouvelle formule améliorée de l'événement « Interface ». Du concentré, de l'énergie crue. À consommer comme un tonique à action renforcée, d'ici le 11 mai.

Pour la troisième année consécutive, « Interface III » réunit les étudiants en arts de l'université Concor-

ment, du multi-disciplinaire et du *mix media*. Pour résumer le millénaire qui s'achève, tous les moyens sont bons, depuis la fresque jusqu'à l'hologramme. À bric-à-bracadabran, tous les matériaux encore disponibles sur la planète ont été recensés, utilisés. Circulant d'un espace à l'autre dans cette espèce de labyrinthe de foire, les spectateurs frôleront le *masonite*, le velours, le plexi, le sable, le verre, le bois, le métal, le plâtre, le papier, le ciment, les matériaux végétaux, et même certains organismes vivants tels les vers (ne dites pas « ouache », il pourrait s'agir de l'embryon d'une nouvelle pratique artistique). Bref, ces futurs diplômés des « zarts » ont dû s'amuser comme des petits fous lorsqu'ils ont envahi les lieux pour finaliser leurs projets. (Contenu dans une boîte de détergent, le catalogue d'*Artist Power* vous en apprendra, d'ailleurs, beaucoup plus long sur toute l'opération. À consulter.) Au premier abord, l'endroit se présente un peu comme une sorte de vieux parc Belmont, loin de la Ronde

chromée, aseptisée. L'autre est (évidemment) sombre. La lumière du jour est restée dehors. Ici, la création sent le soufre et les émotions sont fortes.

Face à tout cela, vous vous posez des questions sur l'art, la peinture, la vie, la fantaisie, la mort, l'architecture. C'est prévu et c'est tant mieux. Il est souhaité que l'expérience soit totale et qu'elle englobe tout le corps, des neurones à la plante des pieds. À « Interface », il y a du clinquant, du néo-psychédéisme, de la quincaillerie médiatique en masse, mais pas trop de faux-fuyants. Les installations qui montrent l'horreur, la bêtise ne font aucune concessions à l'esthétisme, à la virtuosité et accuseraient plutôt une certaine parenté avec le *bad-art*. On n'y va pas non plus de main morte avec les parcours initiatique, un des thèmes particulièrement récurrents de cette gigantesque expo. Rien de strictement formel ou conceptuel. Quand on parle de rites dans ces lieux hantés par trente mille idées à la fois, cela se voit, cela se sent. Cela s'entend aussi comme une cacophonie en *dolbe*, chaque installation diffusant sa

propre bande sonore originale. À une ou deux exceptions près, ces jeunes artistes-là ne font décidément pas oeuvre de séduction. Pas question, comme le font certains de leurs aînés, de flatter l'ego du spectateur dans le bon sens. *Artist Power* ne se contente pas de « laver plus blanc ». *Artist Power* décape, dérange, bouscule, et c'est bien ce qui fonde sa force, son intérêt.

De la loge du parti néoiste à la crypte moissante des bâtisseurs de cathédrales en passant par la chaufferie d'une ancienne usine reconstituée en vrai et en faux jusqu'au voyage touristique dans l'espace à bord d'une navette ballottante pour \$ 0.25 seulement (le manège dérisoire rappelle même celui de *Challenger* en feu d'artifice dans le ciel), le parcours ne manque pas de matière et il est pratiquement impossible de parler, à juste titre, de chacune des installations.

« Interface » tente aussi de renou-

veler l'idée, l'esprit du travail collectif. Cette année, c'était la règle, chaque installation devait être conçue et élaborée par une équipe d'au moins trois personnes. Les étudiants en art ont même réussi à abattre les cloisons départementales qui les séparent des apprentis comédiens, cinéastes et musiciens et obtenu leur collaboration au projet. Le résultat n'est pas toujours convaincant, mais il prouve une fois encore que l'osmose n'est pas donnée comme une grâce originelle et continue de poser la question des difficiles rapports entre l'individu et l'enfer des autres.

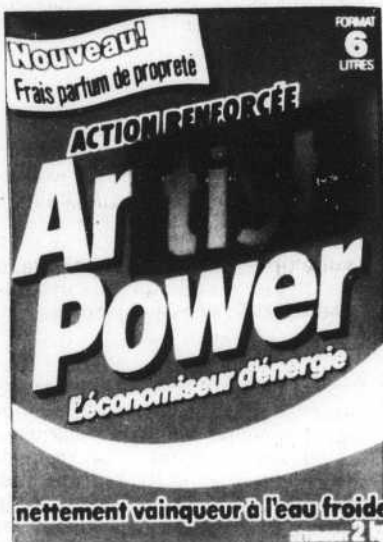
Que ce soit réussi à 100 % importe peu. Quatorze ans avant l'an 2000, cette jeune génération d'artistes le sait. Les idées nouvelles n'existent pas. C'est le processus qui compte.

Voir la vie comme un *work-in-progress*.

ARTIST POWER (« Interface III »), 645, rue Wellington, 4e étage (coin McGill), métro Place-Victoria, jusqu'au 11 mai, de 11 h à 22 h. Performances les 3 et 10 mai à 20 h, espaces 14 et 17.

La culture décloisonnée

Comme ces dernières semaines, la culture se « décloisonne » : on trouvera donc les critiques de cinéma dans les pages D-8 et D-9 du cahier PASSEPORT. — M.M.



dia, de l'UQAM et de l'Université de Montréal dans un projet qui n'a rien de la traditionnelle exposition de travaux de finissants. L'an dernier, on les avait visités rue Sainte-Catherine. Cette fois, ils se sont logés près du port et de l'édifice des Douanes, dans un ancien entrepôt de chaussures, rue Wellington. Bohémiens de la nouvelle bohème, ils refusent de stagner au même endroit, de peur que la peste de l'institutionnalisation ne les atteigne.

Réunis en équipe, une centaine de jeunes artistes ont réalisé 23 installations comprenant « 10 vidéos, 200 dindons, 5 chameaux, 3 planètes, 150 km de murs et de corridors », précise-t-on minutieusement, question de faire un clin d'oeil en passant à *Aurora borealis*. En prime, évidem-



GALERIE DANIEL

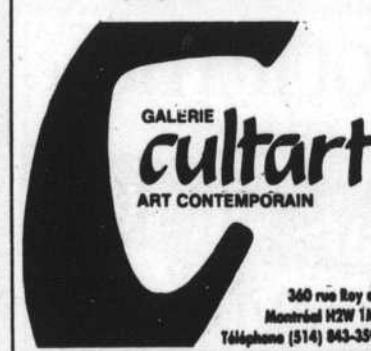
HAROLD TOWN
DINING ROOM
SERIES
DESSINS
8 mai — 31 mai

2159 RUE MACKAY 844-4434



MARIE BINEAU

«Maisons Roses
Théâtres obscurs»
jusqu'au 17 mai



360 rue Bay est Montréal H2W 1M9 Téléphone (514) 843-3596

catherine bates
huile sur lin
anita shapiro
aquarelles
sigrun schroeter
pastels

1 - 23 mai 1986

Galerie Alliance

680, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3A 2S6
(514) 284-3768

LE CLUB DES ARTS
«Markographie»
HANS SIMCIK
du 7 au 10 mai 1986
Vernissage: Mercredi le 7 mai 19h30 à 21h30
Ouvert: Jeudi et vendredi 12h à 20h. Samedi 14h à 17h
1410 rue Guy, suite 15 (coin Ste-Catherine)
933-6405

Exposition organisée
par le Musée
d'art contemporain
de Montréal
Voyage
dans le monde
des choses
Travaux
photographiques
récents



Raymonde April

Jusqu'au 18 mai
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL
Le Musée d'art contemporain de Montréal
est subventionné par le Ministère des
Affaires culturelles du Québec et les
Musées nationaux du Canada.



«L'OEIL»

4427 St-Denis 282-1756
du lundi au samedi de 11h à 17h sur rendez-vous
GRAVURES INTERNATIONALES
BELLMER, LEONOR FINI,
MAN RAY, MAGRITTE,
ANDRÉ MASSON, WUNDERLICH,
et plusieurs autres.



jusqu'au 14 mai

Richard VASKELIS

GALERIE TIMOTHY ROBERT INC.
1452 SHERBROOKE O., 281-1452

MICHAEL CRAIG-MARTIN
sculptures murales
du 3 au 24 mai

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 — fermé le dimanche et lundi

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
MAR. AU VEN. DE 9 À 17h30, SAMEDI DE 9 À 17h. FERMÉ DIM. ET LUN.

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures, sculptures et gravures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada.
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Nous célébrons notre 1er anniversaire
avec

OFIRA BARAK

Vernissage mercredi, le 7 mai 1986, 19h, 22h
L'artiste sera présente

Sous le patronage du VICE CONSUL D'ISRAËL, Mme RUTH YARON

GALERIE ATARA

1622, O. rue Sherbrooke

Art contemporain d'Israël

Tél.: 933-1964

STAGES DE CRÉATION EN GASPÉSIE
Peintures et dessins

Kittie BRUNEAU et Pierre-Léon TÉTRAULT
du 1er au 12 août

aquarelle: avec Jacques-Adrien TREMBLE
nombre maximum de participants: 7

Pour informations:

Stage peinture: 276-3870
Stage aquarelle: 785-2733

MAURICE RAYMOND
«survol 1935/1985»
dernier jour demain

oeuvres récentes sur papier
MADELEINE MORIN
«Promenades»
du 9 au 25 mai

Galerie du
22 MARS
1333, avenue Van Horne, Outremont, 271-1783
du jeudi au dimanche de 13 à 17 heures

«Magie du regard
et des gestes»
EXPOSITION
Dimanche le 4 mai
de 14:00 à 18:00
jusqu'au 11 mai inclus

ALEXANDRE Roger
BERTOUNESQUE André
CÔTÉ Armand
MERCIER Monique
POIRIER Denise

35 oeuvres sélectionnées de
5 artistes figuratifs québécois
(un vin sera servi)

Veuillez considérer cette publicité
comme une invitation personnelle

La Galerie
Art Sélect Inc.
6810 St-Denis Montréal
Tél.: 273-7088